

**J. Omer St-Pierre**  
Horloger-Bijoutier



Distributeur de la montre  
BULOVA

Assortiment complet de bagues de fiançailles, jones et bijoux de toutes sortes à des prix raisonnables.

Ave de la Cathédrale  
RIMOUSKI, Qué.

# L'ECHO du Bas St-Laurent

Nous faisons une spécialité des  
**VETEMENTS DE DEUIL**

Vous trouverez ici un service sympathique et prompt. Si vous ne pouvez venir au magasin, appelez  
2-58B

**LE MAGASIN VERREAULT**  
RIMOUSKI

Organe de la région du Bas St-Laurent.

DIRECTEUR: Jean-Baptiste Côté.

Publié par L'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée

## L'exposition de Rimouski

L'exposition annuelle du comté de Rimouski ouvrira ses portes vendredi prochain le 23 pour se continuer jusqu'au 26 inclusivement. Cette année encore la Société d'Agriculture publie dans son programme une liste de prix fort intéressants pour récompenser les meilleurs efforts dans les divers domaines de la production, de l'élevage et de l'économie domestique.

L'exposition provoque chaque année chez les cultivateurs une saine émulation qui va grandissante et qui est le principal stimulant auquel on doit les nombreux sujets de plus en plus parfaits et les exhibits de plus en plus intéressants qui y sont exposés, et qui en définitive amène le cultivateur à organiser son exploitation de façon plus payante. Elle fait aimer davantage la vie rurale aux jeunes en leur procurant l'occasion de voir ce que d'autres ont accompli de meilleur et de désirable dans les divers domaines de l'agriculture.

L'exposition est aussi la démonstration du fait que le développement de l'agriculture ne peut pas être laissé au hasard mais doit procéder d'après des principes reconnus bons, et que s'il y a une économie qui doit être dirigée, c'est bien celle de la ferme; enfin que le cultivateur d'aujourd'hui ne peut pas plus se passer des services techniques qui sont à sa disposition, qu'un malade ne saurait se passer de médecin. Le cultivateur est donc celui qui peut le moins se dispenser d'aller à l'exposition.

Les arts domestiques prennent depuis quelques années chez nous — et c'est là l'un des effets bienfaisants de la crise — une expansion considérable. Le goût inné et l'habileté de la fermière canadienne dans la confection de tissus et tricots, se sont affinés et développés par le travail d'éducation fait au sein des cercles de fermières. Avec le rouet traditionnel et un métier rustique, elle sait transformer la laine de ses moutons en une foule d'objets utiles et décoratifs qui rendent le foyer plus confortable et plus attrayant. Ces produits de l'art domestique chez nous attirent, de plus en plus les convoitises des étrangers qui nous visitent chaque année et cette industrie est appelée à devenir une source de revenus importants pour la ferme.

Les cercles de fermières du comté de Rimouski ne sont pas des moins progressifs. Leurs nombreux exhibits cons-

tituent l'un des meilleurs attraits de l'exposition et provoquent toujours des commentaires flatteurs de la part des connaisseurs. Nous aurons encore cette année l'occasion d'admirer dans ce domaine des exhibits qui marquent sans doute de nouveaux progrès réalisés dans le développement de l'art paysan chez nous.

L'exposition est sans doute l'événement important de l'année pour les cultivateurs, mais cette importance ne se limite pas à la classe agricole.

L'homme d'affaires et l'industriel qui veulent être à la page doivent de toute nécessité suivre de très près l'évolution de l'agriculture, leur intérêt leur dicte de coopérer étroitement et sans arrière-pensée avec les cultivateurs et leurs aviseurs techniques, chaque fois qu'il s'agit de manifestation agricole visant à améliorer l'agriculture, et cette coopération s'impose surtout à l'occasion de l'exposition du comté.

Le maire de Québec, dans un appel qu'il faisait dernièrement en faveur de l'exposition, disait aux commerçants et aux industriels "d'user de ce mode de publicité unique en son genre, suggestif et puissant." Ce conseil sage s'applique aussi aux hommes d'affaires de Rimouski pour "leur" exposition. Je dis "leur" car elle devrait les intéresser tout autant que les cultivateurs, et qu'ils ont dans l'exposition une occasion excellente de faire connaître leur marchandise aux cultivateurs qui sont leurs clients les plus intéressants.

Comme ils n'ont pas ici d'organisme régulièrement constitué capable de parler en leur nom et en mesure de faire une campagne en faveur de l'achat chez nous, nos commerçants devraient exploiter ce moyen excellent à leur disposition de promouvoir ce mouvement si nécessaire au relèvement économique des nôtres. Ce sont eux qui les premiers bénéficieront de ce mouvement; ils se doivent donc d'aller à l'exposition avec de nombreux et beaux exhibits. Et il est bon de leur signaler que les Directeurs de l'exposition, en hommes avisés, leur accordent des avantages et des concessions qu'ils refusent aux étrangers.

Autre considération qui a son importance. Plus l'exposition du comté sera favorisée par les hommes d'affaires de Rimouski, plus vite se réalisera le projet d'exposition régionale.

J. B. COTE.

## Les élections fédérales le 14 octobre

Le premier ministre Bennett, a nommé mercredi, des sénateurs, des juges, le personnel de la Commission Canadienne des Céréales, deux sous-ministres et un fonctionnaire de l'Administration fédérale. Il a fait connaître en même temps la proclamation annonçant la dissolution du parlement et la date des prochaines élections générales, qui auront lieu le 14 octobre.

Quatre nouveaux ministres du cabinet Bennett ont été assermentés. Sont les détails des nominations:

**Sénateurs:** Nouveau-Bruswick B.-F. Smith, député de Victoria-Carleton au parlement, et A.-J. Léger, ancien trésorier provincial; Québec: Le Dr Eugène Paquet, membre du Conseil Privé et pendant plusieurs années député de l'Islet; Manitoba: le colonel H.-A. Hullins, député de Marquette au fédéral, et John-T. Haig, député de Winnipeg à la Législature de sa province.

**Les juges:** Nouveau-Bruswick: W. H. Harrison, C.R., ancien procureur général de la province, nommé au tribunal de Cassation; J.-H.-A. Fairweather, C.R., ancien député de St-Jean à la Législature, nommé à la Cour du Banc du Roi; l'honorable L.-P.-D. Tilley, ancien premier ministre provincial, nommé juge de la Cour du Banc du Roi et juge local de l'amirauté; Ontario, le juge William T. Henderson, de Brandford, promu à la Cour d'Appel; M. F.-D. Hogz, d'Ottawa, et le colonel J.-E. Jellier MacKay, de Toronto, nommés à la Haute Cour, division des assises, Saskatchewan, M. R.-B. Mills, de North Battleford, nommé à la Cour de district de Kindersley, et M. A.-J. MacKinnon, de Regina, à la Cour de district de Shaunavon.

**Commission canadienne des Céréales:** John -I. McFarland, de Calgary, président; David-L. Smith, de Winnipeg, vice-président et le Dr H.-C. Grant, professeur d'économie agricole à l'Université de Manitoba.

**Commission consultative:** M. Robert McKee, de Vancouver; M. Lew Hutchison, de Duhamel, Alberta; M. Louis-C. Brouillette, de Winnipeg; M. Brooks Catton, de Hanley, Sask.; M. Sweeney-T. Smith, de Winnipeg; M. Paul Brett, de

Winnipeg; et M. C.-G.-C. Short, de Montréal.

**Sous-ministres:** R.-K. Smith, député de Cumberland au fédéral, nommé sous-ministre de la Marine et John-A. Sullivan, député de Montréal-St-Anne au fédéral, nommé sous-ministre des Postes. Ce dernier, dont la nomination a été une surprise, vu qu'on le destinait à la judicature, remplace M. L.-J. Gaborry qui a démissionné il y a un an.

Secrétaire de la Commission du Tarif: J.-R. MacGregor, actuellement secrétaire du ministre des Finances.

Les quatre nouveaux ministres assermentés mercredi après-midi sont les suivants: le lieutenant-colonel G.-R. Geary, député de Toronto-Sud, ministre de la Justice, M. Wm-G. Ernst, député de Queens-Lunenburg, ministre des Pêcheries; J.-Earl Lawson, député de York-Est, organisateur conservateur ministre du Revenu National et M. Samuel Gobeil, député de Compton, ministre sans portefeuille.

Il reste encore deux sièges sénatoriaux à attribuer pour la province de Québec, mais M. Bennett déclara que les noms de leurs titulaires seraient annoncés aujourd'hui, probablement avec ceux du personnel du Conseil Economique de quinze membres, et celui du sous-ministre de l'Intérieur. Le premier ministre ajouta que la position d'archiviste du Dominion ne sera probablement pas accordée avant les élections.

Les brefs électoraux sont datés de mercredi et son retournables le 9 novembre, un samedi. Le comte de Bessborough, gouverneur-général du Canada, fit un voyage spécial de Québec, où il passe l'été à la citadelle, pour signer le décret de dissolution et plusieurs autres ordres-en-conseil.

Le gouvernement dut passer un ordre-en-conseil rescindant celui qui avait été passé il y a quelques mois pour fixer le Jour d'Actions de Grâce au 14 octobre, et transportant cette fête nationale au 24 octobre. Il avait été projeté d'abord d'avoir l'élection générale le 30 septembre, dit M. Bennett, mais pour permettre au gouvernement de compléter les préliminaires nécessaires

Suite en page 6

## LA CAMPAGNE EN FAVEUR DU SEMINAIRE

Dimanche dernier, aux quatre messes, à la cathédrale, nous avions le plaisir à l'occasion de l'ouverture à Rimouski de la campagne de souscription en faveur du Séminaire, d'entendre l'éloquent propagandiste ou'est M. l'abbé Antoine Gagnon.

Avec la conviction et la concision qu'on lui connaît, M. l'abbé Gagnon exposa les raisons pour lesquelles tous les diocésains sont tenus de soutenir l'oeuvre du séminaire: continuité du

sacerdoce dans le diocèse, propagation de la foi et formation d'une classe dirigeante instruite.

Cette année encore les souscripteurs recevront de l'Association des Amis du Séminaire, un certain nombre de récompenses fort désirables.

Plusieurs zélatrices sont déjà à l'oeuvre et iront dans chaque famille de la paroisse solliciter des souscriptions.

### Activités maritimes

Après une période relativement tranquille, une grande activité règne de nouveau dans notre port.

Le charbonnier "Seven Seas Sound" de Cardiff est à décharger une cargaison de charbon gallois pour la maison P. E. D'Anjou. Le déchargement a été entrepris par la Cie Lavoie Ltée.

Le frètere Kelsomoor de Londres, prend un chargement de bois pour Pricco Bros.

Le Sarniadoc est parti hier après midi avec 1500 cordes de bois de pulpe pour Oswego.

Le Manicouagan, Le Marco Polo et le Jean Brillant sont tour à tour entrés dans notre port avec des passagers et du fret, au cours de la semaine.

Le yacht de plaisir Curlew de M. Molson est attaché au quai pour quelques jours.

### Programme de l'exposition de Rimouski

Jeudi, réception des exhibits.

Vendredi, jugements et expertises des produits domestiques, horticoles etc.

Samedi, jugements du bétail, moutons, porcs, volailles.

Dimanche après-midi, Visite officielles, Discours, S. Ex. Mgr Courchesne, le Ministre de l'Agriculture, le Général Sir Eugène Fiset, le Dr L. J. Moreault, M. le curé de la Cathédrale ont été invités à venir adresser la parole.

Lundi, jugements des chevaux.

Chaque après-midi et le soir, vaudeville en plein air.

EXPOSITION DE RIMOUSKI  
23, 24, 25, 26 AOUT.

## L'Hon. Ernest Lapointe

Il est grand, haut, large d'épaules, bien carré, bien droit. En politique, la haute stature explique parfois, à elle seule, le succès d'un homme, en pays d'Amérique surtout. On pourrait citer plusieurs politiciens auxquels les honneurs sont arrivés sans qu'ils les méritassent autrement que par une prestance superbe. Quand la nature n'a pas gratifié un député d'une taille de géant, il lui est encore possible de s'imposer par une figure qui respire le caractère ou l'intelligence, mais ce lui sera plus difficile. M. Lapointe, lui, a la taille d'un géant si sa figure n'a rien de facies d'un Mussolini. Oeil vif, narquois, qui voit venir son homme, le teise, le soupèse. Front large et dégarni. L'ensemble du visage est bon, sympathique, honnête.

L'honnêteté. Ce mot définit l'ancien ministre de la Justice. Honnêteté professionnelle qui en a fait un grand avocat, un politique de premier plan et qui a poussé le politique à sacrifier sa clientèle d'avocat à la vie publique. Honnêteté de l'intelligence aussi. Bon sens. Remarque-t-on comme ils sont rares, en politique, les hommes de bon sens? Ceci n'est pas une boutade. Voyez M. Bennett: il échafaude à merveille un plaidoyer sur des textes de loi, des citations, des chiffres; il oublie souvent d'envisager le problème au point de vue du simple bon sens; aussi ses plus belles constructions intellectuelles sont-elles singulièrement fragiles. Ecoutez M. King: il excelle dans l'exposé académique, bien charpenté et lourd; il se donne un mal infini à expliquer ses termes quand ce serait si clair, le chef libéral se contentait-il de parler bon sens, tout uniment.

M. Lapointe a le bon sens. Un bon sens terrible, cruel, tant il est juste et désarmant à force d'être sans apprêt. Et pourtant M. Lapointe est avocat. Ceci non plus n'est pas une boutade. **Law is not Logic; Law is Convenience.** On enseigne cet aphorisme aux étudiants en droit. Comment s'étonner qu'ils perdent vite le bon sens, partage de tout le monde? Et comment trouver le bon sens dans un monde parlementaire bourré d'avocats? Par miracle, M. Lapointe a su conserver intact ce don précieux—et, par conséquent, rare—de distinguer le blanc du noir sans invoquer l'autorité des experts et des techniciens de l'industrie chimique ni celle des maîtres-mélangiers de couleurs. Il voit cela tout de suite, lui, tandis que les autres commentent par en douter et finissent par s'en convaincre après des recherches savantes. M. Lapointe doit son plus grand succès véritable de début à une fable de La Fontaine—simple vérité de bon sens—qu'il raconta en congrès

national de son parti.

Une logique saine et l'horreur de l'alambiqué lui donnent, comme orateur, une force incroyable. Un discours de M. Lapointe est toujours un bon discours. Il sait tasser un texte. Il a le goût des formules. Il les frappe à plaisir, aussi naturellement que M. King est incapable de dire un mot sans l'embrouiller en l'expliquant. M. Lapointe se garde bien de perdre dans une allocution d'après-déjeuner, le sourire. A la Chambre, pour peu que la question s'y prête, il s'élève aux larges considérations politiques et économiques, sait se fâcher à point, user de l'ironie, dire des vérités à l'adversaire en faisant rire les "amis". Il lui arrive de se laisser emporter, de perdre la notion du temps. Quand le président l'avertit que les quarante minutes réglementaires sont passées, cela ne lui cause aucun plaisir. "Je terminerai mon discours ailleurs", dit-il. Comme on l'imagine, le discours reste inachevé pour toujours.

La presse anglo-canadienne a l'habitude de dire que M. Lapointe parle admirablement la langue anglaise. La vérité, c'est que M. Lapointe a du vocabulaire, une certaine forme littéraire, de l'inspiration. Mais il n'a pas perdu l'accent de son pays qui a bien sa saveur mais n'est pas le summum de la perfection. Avec ses dons divers, il reste l'un des derniers représentants de cette éloquence parlementaire qui fleurissait au temps de sir Wilfrid Laurier grâce à son travail. M. Lapointe a réussi à maîtriser la langue anglaise tout en restant typiquement Canadien français. Preuve indéniable que pour s'imposer et faire belle figure, point n'est nécessaire d'apprendre et de parler l'anglais mieux que le français, de l'école primaire à l'université.

Qui dit honnête dit sincère. M. Lapointe va tout droit au but. Il ne dissimule pas ses convictions religieuses mais il n'en fait pas un vain étalage. A ce sujet voici une anecdote inédite qui jette une lumière nouvelle sur le caractère de l'homme. Il y a de cela une couple d'années. Les libéraux s'étaient dotés, eux aussi, d'un "brain trust" dont les membres se recrutaient parmi les personnages du parti. Il s'agissait d'étudier les causes de la crise, de trouver les remèdes, de dresser un programme social et économique approprié aux besoins de notre temps. Un jour l'on vit arriver M. Lapointe, une brochure à la main, l'air sérieux, heureux comme à l'ordinaire. On lui demanda ce qu'il apportait de nouveau à l'étude des problèmes du jour: "Bien, dit-il, voici une Encyclopédie." Qu'on juge

Suite en page 6

## Un jeune homme se noie à Trois-Pistoles

Élève du Séminaire de Rimouski.

Un pénible drame de l'onde s'est déroulé mercredi à Trois-Pistoles, alors que Joseph Pelletier, fils de Monsieur Ernest Pelletier, industriel s'est noyé en prenant son bain dans le fleuve avec des compagnons à l'endroit connu sous le nom de "Pointe-des-Roux", à l'ouest du village.

C'est vers 3 heures et demie de l'après-midi que l'accident se produisit. La marée était à son reflux, à ce moment. Ne sachant pas nager, l'infortuné jeune homme s'aventura un peu loin dans l'eau ne se rendant pas compte que le courant était plutôt fort à cet endroit; une vague le submergea et l'entraîna sous l'onde. Ses compagnons qui le virent disparaître, s'empressèrent aussitôt d'appeler au secours et le bateau de l'Institut de biologie de l'Université Laval, accouru sur les lieux, le retirait de l'eau quelques minutes après.

On fit mander immédiatement M. l'abbé Alfred Bérubé, vicaire qui lui donna l'absolution sous condition et M. le Docteur Marcel Catellier qui pratiqua la respiration artificielle en vain pendant près de 3 heures. M. le Dr Octave Lacroix, coroner du district rendit un verdict de mort accidentelle.

La victime, aimé de la famille, était âgé de 18 ans et était élève du Séminaire de Rimouski où il devait entrer en Versification au mois de septembre. Il laisse pour pleurer sa perte outre son père et sa mère M. et Mme Ernest Pelletier (née Eugénie Lavoie) cinq frères et quatre soeurs: Réal, Charles-Eugène, Laurent, Damien et Romain; Suzanne, Julienne, Françoise et Irène.

Cette tragique noyade a jeté l'émoi parmi la population de Trois-Pistoles où la famille du jeune homme est avantageusement connue et jouit de l'estime de tous. Le jeune étudiant s'est toujours distingué par sa bonne conduite, tant au Séminaire que dans sa paroisse pendant les vacances où il assistait à la messe et communiait chaque jour, ce qu'il fit le matin même de sa mort.

Les funérailles du jeune Pelletier auront lieu demain samedi, à 9 heures, à Trois-Pistoles.

A M. et Mme Pelletier, à la famille en deuil, ainsi qu'à tous ceux que cette mort éprouve, nous offrons nos plus vives et sincères sympathies.

## TABLEAU MONTRANT LA SUCCESSION DES COMMISSAIRES D'ECOLLES DE LA VILLE DE ST-GERMAIN DE RIMOUSKI DANS CHAQUE CIRCONSCRIPTION DE 1861 A 1935.

1861 Messire M. Forgues, 1861 Messire G. Potvin, 1868 Messire F. Laliberté, 1871 Enoch Lepage, 1874 Adolphe Martin, 1876 François Couture, 1879 Michel Ringuet, 1882 J.-Bte Jobin, 1885 Pierre Theriault, 1888 Ls-T. Laroche, 1894 Rév. Luc Rouleau, 1897 Rév. M.-D. Vézina, 1900 Rév. P.-J. Saucier, 1908 Rév. J.-E. Pelletier, 1913 Elie Pilon, 1924 H.-G. Lepage, 1925 S.-Z. Côté, 1931 Jules-A. Brillant.

1861 Edouard Martin, 1869 Joseph Quellet, 1872 André-E. Gauvreau, 1875 Guillaume Talbot, 1877 J.-B.-R. Fiset, 1880 Norbert Pouliot, 1895 L.-N. Asselin, 1898 Chs-A. St-Pierre, 1904 E.-Gouard Letendre, 1920 René Asselin, 1923 Oliva Vézina, 1932 Oscar Morissette.

1861 André-Elz. Gauvreau, 1866 Pierre-Ls. Gauvreau, 1869 J.-Théophile Couillard, 1872 Louis Fournier, 1875 Adhémar Martin, 1877 Samuel Côté, 1880 L.-N. Asselin, 1886 F.-F. Rouleau, 1897 Pierre Theriault, 1900 Norbert Pouliot, 1903 L.-N. Asselin, 1914 René Asselin, 1919 Elzéar Sasseville, 1922 Joseph Bellavance, 1931 Amédée Caron, 1934 Camille Bérubé.

1861 J.-Magloire Hudon, 1865 Henri Martin, 1868 F.-F. Rouleau, 1871 Alphonse Poulin, 1874 Stanislas Bérubé, 1876 F.-F. Rouleau, 1882 Philias Larivière, 1885 Chs-A. St-Pierre, 1888 Alphonse Couillard, 1891 Ferdinand Voyer, 1895 A.-P. Garon, 1897 J.-Bte Filion, 1900 L.-de-G. Belzile, 1925 J.-A. Adélar Heppell, 1930 Désiré Paré, 1935 James-J. Jessop.

1861 Pierre Ringuet, 1873 Rév. P.-C.-O. Winter, 1875 Rév. J.-J. Auger, 1878 Rév. J.-O. Simard, 1880 Rév. André Audet, 1886 (x) Rév. J.-O. Simard, 1887 J.-T. Couillard, 1890 C.-E.-I. Dionne, 1896 Napoléon Bernier, 1913 Chs-A. St-Pierre, 1913 Rév. J.-E. Pelletier, 1921 Rév. Elz. J. Roy, 1928 Rév. Lionel Roy, 1932 Rév. Adolphe Tremblay.

(x) refuse nomination.

EXPOSITION DE RIMOUSKI  
23, 24, 25, 26 AOUT.

## BLOC-NOTES

Tout, dans les mœurs de notre époque de dégénérescence morale, tend à favoriser l'individualisme; la glorification hautaine et l'amour égoïste de l'individu.

Dans l'ordre économique commun dans le domaine moral, cependant, il n'y a pas de redressement possible sans une renaissance capable de s'élever vers un altruisme chrétien qui accepte généreusement le sacrifice personnel pour le bien de la collectivité c'est-à-dire tout simplement la charité. Cette doctrine n'est pas nouvelle c'est celle de l'Évangile et celle qui suscite les martyrs, mais autrefois comme aujourd'hui, le monde la trouve insensée.

Les Etats-Unis ont été pendant longtemps de gros acheteurs de bovins canadiens. Les Américains sont nos clients naturels pour nos produits animaux. Vers 1930 cependant des barrières tarifaires infranchissables fermèrent ce marché et les exportations américaines cessèrent. On se tourna alors vers l'Angleterre mais les résultats ne furent pas ce qu'on en attendait.

Au cours des premiers six mois de cette année, voilà qu'en dépit des obstacles tarifaires, il se manifeste une demande considérable de l'autre côté de la frontière pour nos bovins tandis que le marché anglais devient complètement négligé; ainsi dans cette période, les américains nous achetèrent 77,215 têtes de bovins.

Pour le seul mois de mai, ces achats étaient de 20,755 têtes.

Cela prouve encore une fois que le commerce va naturellement là où il trouve son profit sans égard aux considérations de la politique.

Si les politiciens pouvaient finir par comprendre cette loi si simple, bien des arrangements tarifaires stupides dont le résultat le plus clair est de porter entrave à l'essor du commerce, ne seraient pas faits et les affaires ne s'en porteraient que mieux.

Pourquoi M. Bennett a-t-il tant attendu pour faire le plongeon fatidique? Ne sait-il pas que plus on hésite et plus on trouve l'eau froide.

Une enquête faite récemment en Angleterre a révélé que ce ne sont pas les journaux à grand tirage qui exercent le plus d'influence sur l'opinion publique.

Le fait s'explique. Les grands organes d'information, comme on les appelle, visent surtout à intéresser leurs clients par l'exploitation à outrance de la nouvelle. Ils amusent mais n'instruisent pas. Leurs lecteurs, n'en recevant pas autre chose, ne se croient pas obligés envers eux.

Tout autre est le cas du journal soucieux de semer des idées et de faire du bien à ses lecteurs. Celui-ci remplit véritablement un rôle d'éducateur et d'éveilleur. Il est écouté et aimé dans les foyers où il pénètre parce qu'on sait que c'est un ami sincère, et qu'il travaille à la propagation d'idées saines qui rendent la vie dans la famille à la campagne au village, meilleure et plus digne, aussi est-il de ceux qui "traitent" le plus longtemps sur la table du salon. Le même exemplaire va souvent dans plus d'un foyer.

Peut-être un jour les agences de publicité comprendront-elles que la publicité efficace est celle qui va avec une lecture substantielle, avec des idées qui restent. Alors le "bluff" de la circulation gonflée perdra de sa valeur.

Le communisme est une hérésie. On l'a appelé, la grande hérésie des temps modernes. De fait, il en a toutes les caractéristiques. Il fanatise et égare; sa doctrine fautive subjugue des hommes droits, destructrice de tout ordre social, elle éblouit les meilleurs sociologues; cruelle et impitoyable, elle entraîne des hommes foncièrement bons.

Quelle puissance est capable de s'élever et d'endiguer ce flot redoutable? Seule l'Église possède la doctrine sociale qui peut neutraliser ce poison. Mais a-t-elle sous la main en nombre suffisants les hommes entraînés et préparés à cette lutte nouvelle?

Peut-être la Providence suscitera-t-elle un ordre monastique spécial comme cela est arrivé à certaines époques de grandes crises.

J. B. C.

## Service pour les évêques et prêtres défunts du diocèse

Mercredi matin a été chanté à la cathédrale un service solennel pour les évêques et prêtres défunts du diocèse.

Le célébrant était Mgr l'évêque, le prêtre assistant, Mgr J. A. Verreault curé de l'Isle-Verte.

Le diacre d'honneur, le révérend Désiré Morin, V. F. curé de Causapsal et le sous-diacre d'honneur le révérend A. Bouchard V. F. curé de St-Eloi.

Au choeur étaient la plupart des membres du clergé diocésain.

## Régale les connaisseurs de thé vert

**"SALADA"**

THÉ DU JAPON

# POUR L'ECOLE ET LE FOYER

ENTRE AMIES

## Le Revers de la Medaille

A l'occasion de récents mariages faits ici et là dans nos paroisses durant les mois de l'été, je taquinais un ami de la famille, célibataire endurci... Voici sa réponse que je demande à toutes mes jeunes amies de méditer sérieusement: "Me marier? Je n'y pense guère et pour plusieurs raisons. Je vous dirai seulement les principales. La vie de célibataire, malgré ses petits ennuis est préférable à la vie que mènent certaines familles, n'ayons-nous pas la meilleure part? Pour nous les sourires et l'entrain joyeux des jeunes filles, pour nous les amabilités des mamans ayant des filles à marier. Nous ne connaissons pas les visages inquiets ni les mines boudeuses ni les yeux courroucés... Elles sont pour nous, toujours douces, toujours polies, toujours charmantes, toutes les jeunes filles et les femmes que nous rencontrons....

"Si nous avons le bonheur de posséder un auto et une position quelque peu rémunérée, alors, c'est le paradis terrestre... Il nous faut presque jouer au renard pour s'en sauver.... Dans ces conditions, pourquoi assumer les responsabilités et les devoirs austères d'un foyer? Je préfère ma vie de vieux garçon aux risques d'un mariage mal assorti qui me ferait regretter ma belle liberté d'aujourd'hui. Jusqu'ici je n'ai que le beau côté de la médaille, je ne tiens pas à en connaître le revers...."

Et voilà dans tout son égoïsme et sa franchise la réponse de ce célibataire. En l'écoutant je ne pouvais me défendre de lui trouver un semblant de raison. Je me disais que ce blâs avait du recevoir les confidences d'un ami marié, en train de goûter à l'amertume de la "lune rousse"; un hasard l'avait peut-être mis en présence de deux êtres dont le principal était de montrer à quel point on peut être déraisonnable quand la colère ou une passion quelconque nous agite. Vous comprendrez que cette réponse, qu'elle qu'en soit la raison est navrante dans sa vérité crue et je me suis demandé ceci: Pourquoi tant de nos jeunes filles sont-elles si coquettes et de moeurs trop légères? Pourquoi tant de jeunes filles et de jeunes femmes qui semblent charmantes à l'extérieur se dépouillent-elles de cette parure si féminine dès leur seuil franchi? Pourquoi dans leur intérieur sont-elles hargneuses, maussades et presque laides? Pourquoi sont-elles ennuyées et tristes dès qu'elles se sentent captives à la maison? Leur foyer n'est-il plus le lieu le plus aimable et les habitants de ce foyer, ceux qu'elles doivent le mieux aimer ici-bas?

Pourquoi voit-on de ces jeunes personnes affublées de robes défraîchies—reliques de leurs élégances passées—quand une simple robe de maison bien faite et de bon goût ferait la joie de tous les regards? Pourquoi garde-t-on pour rester chez soi une tenue négligée qui ne cadre guère avec l'allure pimpante des heures de sortie?

Pourquoi dans la plupart de nos maisons canadiennes, vit-on dans une cuisine sombre, dans des chambres trop petites alors que les plus beaux appartements demeurent fermés "pour la visite"? Pourquoi aux repas, sortent des mets à moitié préparés, souvent mal réussis, sur une nappe d'un blanc

douteux, choisissant de préférence la vaisselle ébréchée? Il en coûterait si peu pour avoir du linge de table "blanc comme neige", des couvertures propres, quelques fleurs ici et là, mettant une note de gaieté bien féminine dans le décor habituel. Un peu de flegme et de savoir-faire, un peu de dévouement et d'ingéniosité et la maîtresse de maison trouvera mille moyens de varier ses menus, de servir des plats appétissants souvent à meilleur compte qu'un repas préparé à la hâte, avec le désir visible de se débarrasser d'une corvée. On excuse souvent sa négligence en disant: "Quand il n'y a pas de visite, cela suffit bien". Cela ne suffit pas toujours, loin de là. Il faut donner à chaque membre de la famille les soins que requiert son état. Ayons-nous de jeunes enfants à élever, un malade à soigner, une vieille personne obligée à un régime quelconque sévère, efforçons-nous d'apporter à ces différentes tâches toutes les attentions que notre dévouement nous suggérera.

On dira peut-être: "C'est beau à dire... mais essayez donc...." Eh oui! essayez et vous y gagnerez beaucoup. La vie est un perpétuel recommencement et bien vivre est un art qui s'acquiert tous les jours. Essayons d'embellir notre vie quotidienne. Ne dépendons pas toute notre énergie à bien paraître à l'extérieur, gardons une part de notre gentillesse, de notre bonne humeur, de nos attentions pour tous ceux qui vivent avec nous et qui trouveraient peut-être le fardeau lourd s'ils n'avaient pas près d'eux notre tendresse vigilante et notre bonne volonté toujours prête à les aider.

Jeanne LE FRANC.

### LAC DES AIGLES

Balle au camp. Les jeunes joueurs de balle du Lac des Aigles ont eu la hardiesse d'inviter le club de Biencourt de venir les rencontrer ici dimanche dernier, mais le résultat de la partie, très contestée, nous a montré que leur hardiesse était bien justifiée puisque les "Aiglons" ont gagné 6 points, tandis que le club Biencourt a gagné 4 points. Nos sincères félicitations aux vainqueurs. Ajoutons que la partie s'est jouée dans un ordre parfait et que les vaincus ont eu le bon esprit d'accepter gaiement leur défaite.

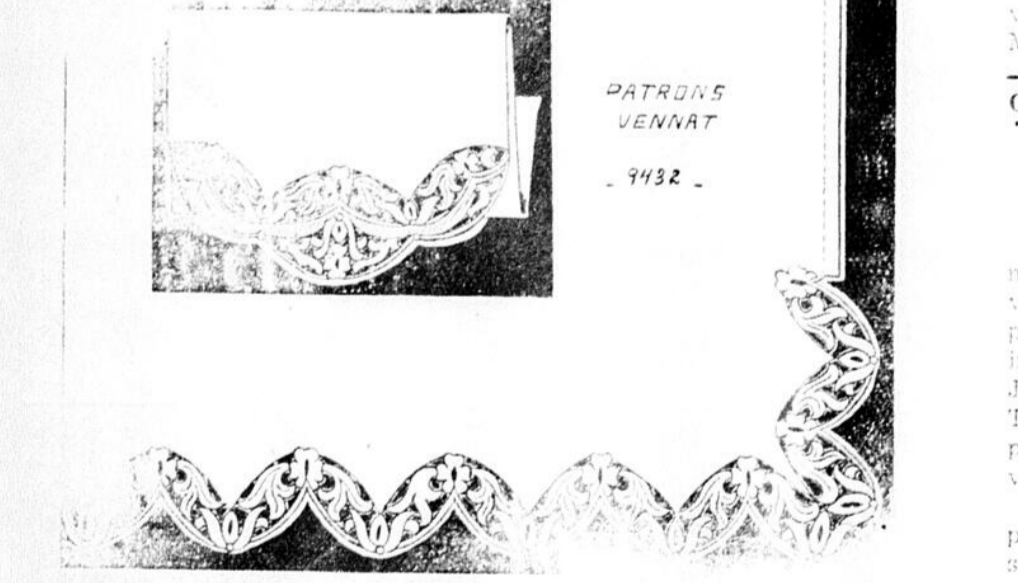
—Mlle Alice Beaulieu est de retour d'une promenade à Notre-Dame du Lac, elle était accompagnée de ses parents M. et Mme Prudent Beaulieu qui passeront quelques jours au presbytère.

—M. J. N. Roy, de Québec et Wilfrid Beaulieu, Inspecteur, J. P. Bellavance et Alphonse Bellevand, de Rimouski ont visité les Aigles la semaine dernière.

—Mlle Mary Michaud de Waterbury, Conn. E. U. est en visite pour trois semaines chez ses parents M. et Mme Octave Michaud.

### EXPOSITION DE RIMOUSKI

23, 24, 25, 26 AOUT.



No 9432. Parure de lit en broderie, au fer chaud 50c. Estampé 1 x 2 1/2 vgs \$1.98 ou \$2.85. Sur pure toile faux drap \$2.50, drap complet \$5.00. Coton M. F. A. 45c. Oreiller patron à tracer 18c. perforé 35c. au fer chaud 25c. la paire. Estampée sur coton fini toile deux qualités 98c. ou \$1.65. sur pure toile \$2.25. Coton M. F. A. 24c.

Circulaire religieuse 0.05. Circulaire de Layette 0.05. Circulaire de nappes 0.05.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c. seulement par an. — Catalogue de broderie 20c. Album de Layette 15c.

### COUPONS DE PATRONS

N. B.—Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie par la poste mais de nous faire remise par bons de poste ou timbres-poste.

Adressez toutes commandes à "L'ECHO du Bas St-Laurent" Service des Patrons, Tirail Postal 120, RIMOUSKI.

Adresse .....

Nom .....

Ci-inclus ..... pour patrons Nos.....

## Propos de Vacances

Huit heures du matin. Mademoiselle Belhumeur, en châte et en ablier, revient de l'épicerie du coin, avec 2 lbs de fèves, 2 lbs de sucre et une pinte de lait.

Huit heures et trois minutes. Madame Latendresse vient reconduire jusqu'au trottoir, ses deux petites qui partent pour le Jardin de l'Enfance.

"Ecoute, Lucie, fais attention à ta petite soeur Jeannette en traversant la rue des tramways. Tiens, tu donneras ce paquet à la soeur, en arrivant à bas. Tu lui diras: "Ma Soeur, c'est maman qui vous envoie cela pour vos pauvres." Maintenez, deux bons becs à maman et en route, comme deux petites filles bien sages."

Huit heures et 4 minutes....sur le trottoir.

"Bonjour Madame Latendresse, vous les aimez donc bien, votre Jeannette et votre Lucie; vous faites claquer ce bon bec! J'ai cru que vous alliez les manger, ma parole!"

"Pas plus fort que vous vous, Madame Belhumeur; ça claque aussi assez.... tous les matins sur le seuil de la porte, quand vous embrassez votre mari qui part pour l'ouvrage. Ça donne du coeur voyez-vous; du coeur à la femme et aux enfants; du coeur à nos hommes pour faire leur rude journée; comme ils ont hâte de revenir le soir au logis!"

"C'est bien vrai. Avec un peu d'affection et de savoir faire on garde facilement le mari à la maison; ainsi le soir, je tiens à ce que les enfants soient en belle tenue, bien nets et bien peignés, ragoutants et gentils, pour aller au-devant de leur papa; dans la maison, c'est l'ordre et la chaleur; la table mise; la marmite fume. "Débarbouille-toi, mon vieux, enfille-moi cette chemise propre et chaude, puis viens manger; c'est prêt; vous autres les enfants, attendez votre père pour faire le signe de la croix avec lui, ce pain-là, c'est lui qui l'a gagné."

"Vous avez raison, Madame Latendresse, quand la ménagère se mêle de rendre la maison habitable et agréable, la vie est douce.

"Sans nous vanter.... toutes les ménagères ne s'appellent pas Madame Belhumeur, ni Madame Latendresse, à preuves notre pauvre voisine du 2ème, Madame Lamertume...."

"Ah! oui.... Mais j'y pense, vous savez qu'elle est bien malade?—Vous ne me dites pas! Mais je lui ai parlé encore hier soir. Elle se plaignait fort, la pauvre femme, d'être bien malheureuse. "Comment faites-vous donc, vous autres, me disait-elle, tout marche sur des roulettes, chez vous; on n'entend pas un mot plus haut que l'autre, vos maris sont des anges, vos enfants des chérubins; c'est le ciel. Chez moi, le torchon brûle tout le temps; je passe ma vie à chicaner mon mari, à taper mes enfants; je vous assure que ce n'est pas gai."

"En tout cas, ma grande fille, Maria, est descendue vers 7 hrs., elle pleurait, elle me dit: "Venez donc voir maman qui est bien malade ce matin; il va falloir appeler le médecin peut-être; il faudrait que je reste à la maison pour la soigner; mais voilà; je ne pourrais pas aller au bureau et je vais peut-être perdre ma place."

"J'ai consolé la pauvre enfant en lui disant de ne pas s'inquiéter: "Allez, toutes les ménagères trouveraient du profit à fabriquer elles-mêmes le savon nécessaire à la famille.

Le consommage réussit avec les proportions de matières premières ci-dessous: Une livre de caustique dissous pour 12 livres de déchets. Quelle que soit la quantité de déchets (12, 25 ou 50 livres), le chaudron, de préférence en fer, doit être assez grand pour qu'on puisse le recouvrir entièrement d'eau froide. Le caustique dissous et l'eau froide se versent dans le chaudron après les déchets. Sur un feu doux, on chauffe jusqu'au point d'ébullition et on laisse mijoter environ 2 heures et demie. Pendant ce temps, l'eau ne doit pas manquer; pour empêcher de brûler, on en ajoute au besoin.

Le consommage fini, on laisse refroidir. Mais pour obtenir un savon de plus belle couleur, on conseille de couler le produit une fois, même deux fois, si c'est nécessaire. Le gras retiré du consommage, on procède à la cuisson proprement dite qui exige les matières suivantes: Pour 25 livres de gras, 8 livres de résine, 5 livres de caustique, 6 gallons d'eau froide et 1 gallon de sel.

Dans le même chaudron qui a servi au consommage, on met l'eau, le caustique et la résine, puis on leur donne le temps de se dissoudre sous l'action d'un feu très doux. La dissolution faite, on ajoute le gras qu'on brasse pour mieux le faire fondre et le faire cuire uniformément, pendant 1 heure 1/2 à deux heures, toujours sur un feu doux. Lorsque le savon a bouilli quel que temps, on y plonge une palette en bois et on la soulève. S'il se forme des flocons ou si la palette se décharge par paquets, on ajoute le sel en brassant. Quand les nouveaux bouillons apparaissent, si la lessive est bien claire, c'est-à-dire non mêlée de gras, il y a assez de sel.

Après 1 1/2 d'ébullition, il est bon de savoir où en est rendue la cuisson. A cet effet plusieurs petits moyens donnent des indications précises:

- 1.—Dans une vieille cuillère, faire refroidir du savon puis le mettre dans demie. Pendant ce temps, l'eau ne doit pas manquer; pour empêcher de brûler, on en ajoute au besoin.
- 2.—Déposer du savon sur un poêle très chaud; s'il n'est pas assez cuit, la graisse fait un cerne, s'il est à point il sèche.
- 3.—Eraser du savon sous les doigts; s'il est gras, il manque de caustique.
- 4.—Si le savon donne une belle mousse blanche lorsqu'on le fait dissoudre dans l'eau, c'est qu'il est à point.
- 5.—Si le savon est granuleux, s'il ressemble à des oeufs de poisson, il est trop cuit. Dans ce cas on le fait

vais en prendre soin de ces chéries et si vous voulez j'irai, ce midi, vous remplacer auprès de Madame Lamertume.

Huit heures trente: au 2ème. "Bonjour Madame Lamertume! Ça ne va donc pas bien, pauvre dame? —A mon Dieu, ne m'en parlez pas! Que je souffre! Que je souffre donc! C'est le martyr! Ah! c'est fini— Je ne vivrai pas! J'aime mieux mourir.

"Allons! Voyons! pourquoi pleurer? vous désoler ainsi? Ça n'avance à rien de se décourager, de se manger les sangs comme ça! On va vous soigner! On va prendre soin de vous! Voyons, du courage! A votre âge!"

Midi: Madame Belhumeur descend. Arrive Madame Latendresse. "Eh! bien, est-ce que ça va mieux, Madame Lamertume?"

"—Ah! elle est partie cette grue-là? Ah! bien SI JE L'AGRAFE, la Belhumeur, moi, vous allez voir, que je vais lui conter ça. A-t-on jamais vu; elle a eu le front de dire que je n'étais pas malade, que je guérirais, que je n'étais pas finie, qu'à mon âge.... en fait c'est une grue, une pimbêche, une... ah! non ce n'est pas fini.... SI JE L'AGRAFE.... entendez-vous!"

Il paraît que Madame Lamertume n'est pas morte et qu'elle ne mourra pas de sitôt.

Elle subit de temps à autre une terrible révolution de bile et d'amertume dont elle guérit, comme par enchantement, aussitôt qu'elle peut AGRAPER quelqu'un, son mari, ses enfants, ses voisins et leur CONTER ça.... entendez-vous!!!

Sa maison est un enfer toujours; le torchon brûle, la soupe colle et le poêle fume, le mari, soigné au bout de la bouche, entre et sort sournois et renfrogné, comme un chien maltraité; les enfants, hargneux et maussades, ont toujours l'air froissé d'un pauvre diable roué de coups; les filles se tiennent en boule de hérissées toutes pointes dehors. Elle les AGRAFE. Elle leur CONTE ça! Entendez-vous.

Quelle vie! quelle vie! je vous assure que ce n'est pas gai au 2ème, chez Madame Lamertume.

Au premier, Madame Belhumeur chante en faisant les lits, en balayant les appartements, en repressant les tas de laine et sourit malicieusement en saluant et poivrant, au goût, une bonne friassée au lard dont son mari raffole.... le gourmand, presque autant que sa femme. Mais la petite mère est fatiguée.... oui-dà! et son sourire parle: "Hein, les hommes moi, je connais ça, et comment on les prend.... et comment on les garde.... Voulez-vous savoir? c'est un peu comme les poissons; ça se prend par la bouche.... à moins que ce ne soit par le couer."

Pierre, Annette et Marguerite qui voient sourire maman se demandent: "Qu'est-ce qu'elle a donc, maman? elle rit toujours quand elle poivre la friassée.... et quand elle y goûte...."

"Chut! Pierre, Annette et Marguerite, taisez-vous les petits.... Ça c'est un secret à maman et à la marmite...."

Madame Latendresse embrasse toujours Jeannette et Lucie, avec deux bons becs qui voudraient les manger, ma parole! La lune de miel, d'un rayon doux et calme, brille encore et toujours dans la maison. Elle se reflète sur le vernis des meubles, sur le poli des casseroles, sur le linge blanc de la literie, sur la propreté du service de table, sur le cuivre des robinets, sur la trimousse claire du petit dernier, et, le croirait-on, jusque dans les yeux contents du mari.

(Bulletin paroissial de N. D. du Chemin).

### CHOSSES DE LA MAISON

## La fabrication du savon domestique

Il y a quelques semaines une lectrice me demandait la recette d'un bon savon domestique. Je suis heureuse de publier pour le bénéfice de toutes les intéressées, une recette parue dans le Journal d'Agriculture No fév. 1935. Toutes les ménagères trouveraient du profit à fabriquer elles-mêmes le savon nécessaire à la famille.

Le consommage réussit avec les proportions de matières premières ci-dessous: Une livre de caustique dissous pour 12 livres de déchets. Quelle que soit la quantité de déchets (12, 25 ou 50 livres), le chaudron, de préférence en fer, doit être assez grand pour qu'on puisse le recouvrir entièrement d'eau froide. Le caustique dissous et l'eau froide se versent dans le chaudron après les déchets. Sur un feu doux, on chauffe jusqu'au point d'ébullition et on laisse mijoter environ 2 heures et demie. Pendant ce temps, l'eau ne doit pas manquer; pour empêcher de brûler, on en ajoute au besoin.

Le consommage fini, on laisse refroidir. Mais pour obtenir un savon de plus belle couleur, on conseille de couler le produit une fois, même deux fois, si c'est nécessaire. Le gras retiré du consommage, on procède à la cuisson proprement dite qui exige les matières suivantes: Pour 25 livres de gras, 8 livres de résine, 5 livres de caustique, 6 gallons d'eau froide et 1 gallon de sel.

Dans le même chaudron qui a servi au consommage, on met l'eau, le caustique et la résine, puis on leur donne le temps de se dissoudre sous l'action d'un feu très doux. La dissolution faite, on ajoute le gras qu'on brasse pour mieux le faire fondre et le faire cuire uniformément, pendant 1 heure 1/2 à deux heures, toujours sur un feu doux. Lorsque le savon a bouilli quel que temps, on y plonge une palette en bois et on la soulève. S'il se forme des flocons ou si la palette se décharge par paquets, on ajoute le sel en brassant. Quand les nouveaux bouillons apparaissent, si la lessive est bien claire, c'est-à-dire non mêlée de gras, il y a assez de sel.

Après 1 1/2 d'ébullition, il est bon de savoir où en est rendue la cuisson. A cet effet plusieurs petits moyens donnent des indications précises:

- 1.—Dans une vieille cuillère, faire refroidir du savon puis le mettre dans demie. Pendant ce temps, l'eau ne doit pas manquer; pour empêcher de brûler, on en ajoute au besoin.
- 2.—Déposer du savon sur un poêle très chaud; s'il n'est pas assez cuit, la graisse fait un cerne, s'il est à point il sèche.
- 3.—Eraser du savon sous les doigts; s'il est gras, il manque de caustique.
- 4.—Si le savon donne une belle mousse blanche lorsqu'on le fait dissoudre dans l'eau, c'est qu'il est à point.
- 5.—Si le savon est granuleux, s'il ressemble à des oeufs de poisson, il est trop cuit. Dans ce cas on le fait

### Votre appointment POUR PERMANENT

Comm.e quantité de Dames satisfaites, appelez

72-B

Ou rendez-vous au nouveau Salon de coiffure DRAPEAU

- \* Permanents tous genres
- \* Ondulations à l'eau
- \* Ondulations Komol
- \* Ondulations Marcel
- \* Massages.
- \* Une attention toute spécial est portée aux manucures

Tout ouvrage d'une main experte Exécuté par Mlle CLAIRE BOURGET

### SALON DRAPEAU GERARD DRAPEAU, prop. Rue St-Germain RIMOUSKI. (En face Hôtel St-Laurent)

### RUSTICITE

Sans artifice, avec une âpre fermeté. Que mon vers te célèbre en ta beauté. O terre que j'adore avec sincérité!

Oui, que mon vers te loue avec idolâtrie.

Fleur de pierre que les tempêtes ont meurtrie, Sol préféré des miens, ô petite patrie!

Qu'il chante la grandeur superbe de tes monts, Tes algues vertes tes récifs, tes géomons, Et tes terribles vents du nord que nous aimons....

Qu'il chante les vaisseaux à la tremblante voile, Tes sombres nuits en mer, sans lune et sans étoile, Et tes pêcheurs vêtus de jaune et lourde toile....

Que mon vers te célèbre en ton grave décor: Qu'il chante tes sommets hautains où l'aigle dort, Et tes vieillards rêvant près de tes grèves d'or....

Qu'il chante la fureur de tes brises d'automne, Ton fleuve rugissant, ton onde qui moutonne, Tes faites enneigés sous un ciel monotone....

Sol des frimas, splendeur sans bornes, majesté, Terre de rêve et d'envolée, immensité, Que mon vers te célèbre en ta rude beauté!

### NI LE COMMUNISME NI LE LIBERALISME ECONOMIQUE

Communisme et libéralisme économique pris dans leur acception plénière s'opposent trait par trait. Dans l'un, l'Etat fait tout; dans l'autre, il s'abstient complètement. Celui-ci veut une économie libre jusqu'à l'abus; celui-là une économie dirigée jusqu'à l'abus; jusqu'à l'absorption.

Des deux, quel parti faudra-t-il prendre?

Pourquoi ne pas viser au juste milieu entre les extrêmes, celui de la liberté absolue et de l'étatisation intégrale? C'est le système de l'économie ordonnée, celui du capitalisme moral et discipliné.

S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I.

changer d'aspect en ajoutant beaucoup d'eau froide en brassant. La cuisson terminée, on retire le savon du feu et on le laisse reposer. Lorsqu'il est bien froid il est prêt à être tranché. Le dessous doit alors être aussi beau que le dessus. Cependant si le savon manqué de sel, il se trouve une couche grise ou noire nommée "potasse", laquelle s'enlève et peut servir au lavage des planchers et des tapis. Coupé en morceaux selon le goût de la ménagère, ce savon se conserve bien dans un endroit sec.

Tél.: Bureau 374-2—Résidence 374-3

**HENRI. A. MARTIN**  
Comptable-Vérificateur  
Syndic-Licencié. ....  
Liquidateur de faillites.  
Compromis entre débiteurs et créanciers.

**SPECIALITES:** Vérification Municipale, Scolaire et Commerciale. Vérificateur des livres de la ville de Rimouski. Collections et Assurances de toutes sortes. — Préparation rapport Impôt sur le Revenu.

Pour un service prompt, adressez-vous à:

**HENRI-A. MARTIN**  
Edifice Banque Provinciale  
Ave de l'Évêché, RIMOUSKI.

### EMILE ST-ONGE

Ingénieur en machinerie.

**MONT-JOLI**

USINE DE SERVICE GENERAL

**SPECIALITES:**

Escaliers fer pour édifices publics et églises. — Soudure Oxygen. — Ouvrage fait par un personnel compétent.

Terrain à louer. — Cour à bois. — Terre à vendre, 260 acres. Très bonnes conditions pour un prompt acheteur.

EMPLOYEZ LE FILM VERICHROME EN PLEIN SOLEIL OU A L'OMBRE

Plus confiez à notre Personnel expérimenté le soin d'en faire le développement et l'impression. Service rapide. Prix modérés.

### ISIDORE BLAIS PHOTOGRAPHE RIMOUSKI.

**A VENDRE**

Bois de chauffage: Erable, Merisier, 4 pieds longueur. Croutes de bois mou.

Aussi: Bois scié et fendu de toutes longueurs et grosseurs. Prix raisonnables.

S'adresser à: **RENE CAZES** Tél. 207 D RIMOUSKI.

**ADELARD BLAIS**

Marchand de bois de Colombie

Portes, Moulures, Bois à finir pour l'intérieur des maisons.

Prix défiant toute compétition.

Avenue de l'Évêché RIMOUSKI

**AVIS AMICAL AUX MARCHANDS DETAILLANTS**

VOULEZ-VOUS AUGMENTER VOS VENTES? ADRESSEZ-VOUS A UN EXPERT QUI A FAIT SES PREUVES.

**Albert Langlois**  
ORGANISATEUR DE VENTES  
RIMOUSKI, P. Q.

Pour toutes constructions et réparations générales.

Bois, Peinture, Ciment, etc.

S'adresser à

**C. A. COLLIN**  
CONTRACTEUR  
Rue St-Germain Ouest RIMOUSKI.

S'il s'agit de l'achat d'un poêle, neuf ou usagé, d'une machine à laver, d'une repasseuse, d'une polisseuse électrique, consultez

**J. ADELARD GARON**  
Agent-Distributeur.  
DE LA CIE BELANGER ET BEATTY BROS.  
Vous serez toujours satisfaits de vos marchés, et de la marchandise.

**SALON**  
Rue St-Germain Rimouski.  
Téléphone 258-D.

CHRONIQUE DE LA CRECHE

L'ombre... dans l'ombre

Amis lecteurs, voulez-vous une histoire de revenant? La mienne est récente et, comme toutes les autres, authentique.

L'autre soir, vers les dix heures, dans une maison où j'étais seul à veiller, et dont le seul tic-tac de la grande horloge ponctuait le silence, j'achevais de lire une attachante biographie.

Quel phénomène se passa-t-il? Il me parut soudain que je n'étais plus seul. Là dans l'angle du fond, dans l'ombre, phantasme ou fantôme, une ombre s'agitait. J'eus soulevé. L'apparition avait quelque chose de singulier. Je distinguais, en effet, une sorte de moine, apparemment dominicain, mais de figure, on eût dit un nègre, un mulâtre en tout cas.

Vos petits, si on les forme à la bonté de coeur, à la chasteté, à la vigilance, à l'amour de Dieu, une vertu bienfaisante en rayonnera. C'est prodigieux, tout ce que m'accorda de guérison corporelle, de libéralités inespérées, notre Père des cieux. Moi aussi, sans moyens, je fondai une sorte de crèche. Il y avait dans la métropole quantités d'orphelins plus ou moins légitimes, d'enfants abandonnés qui traînaient leur misère dans les rues, des grappes de jeunes filles exposées à tous les périls de la débauche. Une vaste maison accueillit toute cette jeunesse déshéritée.

—Mais comment expliquez-vous ces privautés? Il y avait dans votre couvent des personnages.....

—Sans doute, et il n'est pas prouvé que j'aie seul été ainsi favorisé. Mais les délaissés, les vôtres et moi, le bon Dieu tient à leur marquer sa faveur, qui console quand toute autre consolation fait défaut. Savez-vous bien que j'en vins à opérer de sérieux miracles?

—Trop honoré, cher Frère. Mais puis-je vous demander pourquoi ce pèlerinage? Expiation?... recensement?... bénédiction?... simple curiosité?

—Sympathie, M. l'abbé. Moi aussi, j'ai été rejeté. Mon père était un gentilhomme castillan, fier, comme vous savez; ma mère, une panamienne, une noire. Je naquis au Pérou. Ma couleur, choisie par la bonne Providence, humilia mon père. Et lâchement, il nous abandonna.

—Vous comprenez que je n'étais pas et que je ne pouvais être un enfant comme les autres. J'avais à me faire pardonner mon abjection; d'autre part, Dieu qui me restait pour père prenait grand soin de moi. Croiriez-vous que, petit garçon, je fus souvent battu par ma mère parce qu'allant aux commissions, je ne pouvais m'empêcher de partager les provisions avec les pauvres quémendeurs. J'avais huit ans quand, incidemment, mon père intervint pour me faire fréquenter l'école primaire. Puis à onze ans, je devins apprenti chirurgien. Ma situation s'améliora en ce sens que, dans les hôpitaux, chez les patients, à la maison, partout où je rendais service, on me complimentait, on m'entourait de gratitude et de vénération. J'eus peur de l'orgueil. Je veillai, je priai, je réfléchis. Enfin j'allai m'offrir comme frère donné au couvent des Dominicains. J'avais vingt-deux ans.

—Une vocation.

—C'est cela. Je m'y vouai à l'humilité, à la vigilance, à la discrétion, à l'effacement claustral. Quand je voyais de l'ombre, je m'y précipitais. Ma joie, la nuit, était de servir à l'infirmerie, et de me reposer, à la salle du chapitre, sur la civière des morts. Je ne pouvais consentir à accepter un siège dans la chambre d'un religieux. Par terre, c'était plus ma place.

J'avais une surnaturelle vénération pour les prêtres, toujours heureux, chirurgien, barbier, infirmier, gardien de vestiaire, de leur rendre service. Ce qui me séduisait le plus, c'étaient les besognes basses. Le seul droit que je revendiquai avec ce que vous appeliez sans doute de l'entêtement, et par une inspiration qui n'était pas fautive, ce fut le droit à la mortification et le droit à la dernière place. J'implorais des vêtements et des chaussures usagés. J'implorais d'être ignoré et de toujours compter pour peu de chose.

—Jeus cependant de graves ennuis quand, pour mieux m'attacher à lui, Jésus voulut bien user de quelques fa-

veurs particulières, de ce que certains appellent extases ou ravissements. Mais j'oserais dire que l'indiscrétion était de la Providence même, car je faisais bien tout mon possible pour cacher ces divines privautés.

—Mais comment expliquez-vous ces privautés? Il y avait dans votre couvent des personnages.....

—Sans doute, et il n'est pas prouvé que j'aie seul été ainsi favorisé. Mais les délaissés, les vôtres et moi, le bon Dieu tient à leur marquer sa faveur, qui console quand toute autre consolation fait défaut. Savez-vous bien que j'en vins à opérer de sérieux miracles?

—Trop honoré, cher Frère. Mais puis-je vous demander pourquoi ce pèlerinage? Expiation?... recensement?... bénédiction?... simple curiosité?

—Sympathie, M. l'abbé. Moi aussi, j'ai été rejeté. Mon père était un gentilhomme castillan, fier, comme vous savez; ma mère, une panamienne, une noire. Je naquis au Pérou. Ma couleur, choisie par la bonne Providence, humilia mon père. Et lâchement, il nous abandonna.

—Vous comprenez que je n'étais pas et que je ne pouvais être un enfant comme les autres. J'avais à me faire pardonner mon abjection; d'autre part, Dieu qui me restait pour père prenait grand soin de moi. Croiriez-vous que, petit garçon, je fus souvent battu par ma mère parce qu'allant aux commissions, je ne pouvais m'empêcher de partager les provisions avec les pauvres quémendeurs. J'avais huit ans quand, incidemment, mon père intervint pour me faire fréquenter l'école primaire. Puis à onze ans, je devins apprenti chirurgien. Ma situation s'améliora en ce sens que, dans les hôpitaux, chez les patients, à la maison, partout où je rendais service, on me complimentait, on m'entourait de gratitude et de vénération. J'eus peur de l'orgueil. Je veillai, je priai, je réfléchis. Enfin j'allai m'offrir comme frère donné au couvent des Dominicains. J'avais vingt-deux ans.

—Une vocation.

—C'est cela. Je m'y vouai à l'humilité, à la vigilance, à la discrétion, à l'effacement claustral. Quand je voyais de l'ombre, je m'y précipitais. Ma joie, la nuit, était de servir à l'infirmerie, et de me reposer, à la salle du chapitre, sur la civière des morts. Je ne pouvais consentir à accepter un siège dans la chambre d'un religieux. Par terre, c'était plus ma place.

J'avais une surnaturelle vénération pour les prêtres, toujours heureux, chirurgien, barbier, infirmier, gardien de vestiaire, de leur rendre service. Ce qui me séduisait le plus, c'étaient les besognes basses. Le seul droit que je revendiquai avec ce que vous appeliez sans doute de l'entêtement, et par une inspiration qui n'était pas fautive, ce fut le droit à la mortification et le droit à la dernière place. J'implorais des vêtements et des chaussures usagés. J'implorais d'être ignoré et de toujours compter pour peu de chose.

—Jeus cependant de graves ennuis quand, pour mieux m'attacher à lui, Jésus voulut bien user de quelques fa-

veurs particulières, de ce que certains appellent extases ou ravissements. Mais j'oserais dire que l'indiscrétion était de la Providence même, car je faisais bien tout mon possible pour cacher ces divines privautés.

—Mais comment expliquez-vous ces privautés? Il y avait dans votre couvent des personnages.....

—Sans doute, et il n'est pas prouvé que j'aie seul été ainsi favorisé. Mais les délaissés, les vôtres et moi, le bon Dieu tient à leur marquer sa faveur, qui console quand toute autre consolation fait défaut. Savez-vous bien que j'en vins à opérer de sérieux miracles?

—Trop honoré, cher Frère. Mais puis-je vous demander pourquoi ce pèlerinage? Expiation?... recensement?... bénédiction?... simple curiosité?

—Sympathie, M. l'abbé. Moi aussi, j'ai été rejeté. Mon père était un gentilhomme castillan, fier, comme vous savez; ma mère, une panamienne, une noire. Je naquis au Pérou. Ma couleur, choisie par la bonne Providence, humilia mon père. Et lâchement, il nous abandonna.

—Vous comprenez que je n'étais pas et que je ne pouvais être un enfant comme les autres. J'avais à me faire pardonner mon abjection; d'autre part, Dieu qui me restait pour père prenait grand soin de moi. Croiriez-vous que, petit garçon, je fus souvent battu par ma mère parce qu'allant aux commissions, je ne pouvais m'empêcher de partager les provisions avec les pauvres quémendeurs. J'avais huit ans quand, incidemment, mon père intervint pour me faire fréquenter l'école primaire. Puis à onze ans, je devins apprenti chirurgien. Ma situation s'améliora en ce sens que, dans les hôpitaux, chez les patients, à la maison, partout où je rendais service, on me complimentait, on m'entourait de gratitude et de vénération. J'eus peur de l'orgueil. Je veillai, je priai, je réfléchis. Enfin j'allai m'offrir comme frère donné au couvent des Dominicains. J'avais vingt-deux ans.

—Une vocation.

VIENT DE PARAITRE

"Nos chefs à Ottawa"

par M. Léopold Richer

Les Editions Albert Lévesque publient, ces jours-ci, un volume d'une vive actualité, dû à la plume d'un rédacteur politique, M. Léopold Richer. En pleine campagne électorale, ce livre vient à point. Il fera mieux connaître les hommes qui aspirent à diriger les affaires nationales.

Que faut-il penser de M. Bennett, de M. King, de M. Stevens, de M. Woodsworth? S'il n'est pas très important de savoir s'ils sont grands ou trapus, maigres ou gras, jeunes ou âgés, têtus ou mous, aimables ou terribles, le portrait physique aide cependant à mieux comprendre l'homme dont le métier est de se faire élire, comme le disait un jour Lucien Romier.

Mais M. Léopold Richer qui a été à même d'observer les hommes de la politique fédérale, ne se contente pas de crayonner le profil des ministres actuels, des anciens ministres et des futurs ex-ministres. Il juge leur doctrine. Il porte un jugement sur leur influence. De telle sorte que c'est l'homme tout entier qu'il nous présente. L'homme politique avec ses qualités, ses défauts, ses dons oratoires, ses faiblesses de caractère, les lacunes de sa formation, etc. etc.

L'auteur écrit avec la franchise et l'indépendance qu'on lui reconnaît d'emblée. Il cherche à saisir l'essentiel d'une doctrine, les traits principaux d'un esprit, et les caractéristiques d'un tempérament. Il étudie tour à tour MM. Bennett, King, Lapointe, Sauvé, Stevens, Heppburn, Rinfret, Woodsworth, Duranleau, Cahan, Cardin, Ralston, Mackenzie, Dupré, Pouliot, Gagnon, Guthrie, etc. etc.

Dans la période tourmentée que nous traversons, ce volume, écrit d'une plume alerte, servira de guide aux électeurs puisqu'il est vrai—aujourd'hui plus qu'hier—que la politique vaut ce que valent les hommes qui la font. "Nos chefs à Ottawa", tel est le titre du volume qui est destiné, nous n'en doutons pas, à un beau succès de librairie.

Rappelons seulement que le premier ouvrage de M. Richer, "Marché de dupes" (une étude sur la conférence impériale d'Ottawa, 1932) est maintenant épuisé et qu'il a mérité à son auteur le prix d'Action Intellectuelle de 1934, section de l'Economie politique.

"NOS CHEFS A OTTAWA", 183 pages, est en vente au prix modique de \$0.75, aux Editions Albert Lévesque, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties. Prix spécial à la quantité et pour les membres de la Société des Médecins.

Cet ouvrage est aussi en vente aux bureaux de l'Echo du Bas St-Laurent.

—Mais de tous ces privilèges que vous dites, la pitié du bon Dieu, quel fut la plus extraordinaire, s'il vous plaît?

—Ah! j'en souris encore. Ce fut la commodité d'entrer sans dérangement, et sans bruit, dans une infirmerie close, dans un noviciat portes fermées, et d'en sortir de la même façon. On était bien intrigué de ce manège.

Et puis surtout, il y eut la bilocation. Figurez-vous que, n'ayant jamais résidé ailleurs qu'au couvent de Lima, des témoins très dignes de foi m'ont connu en Chine, qu'au Japon, qui en Algérie, moi et pas un autre, et tel qu'ils m'ont ensuite retrouvé à Lima même. Le plaisir, vous comprenez, c'était de faire du bien... doublement, là où me postait l'obéissance et là où m'emportait mon zèle pour la conversion des païens.

Mais notez bien que je faisais plus de cas de la fidélité à la règle que de tous ces charismes où j'étais pour si peu.

—Tout de même cette visite des Crèches, pourquoi?...  
—Ah! c'est vrai, je ne vous ai pas dit le plus beau. Martin de Porrès, l'illégitime, le chien de mulâtre, comme on voulait bien l'appeler dans le temps, vient d'être canonisé par Sa Sainteté le Pape Pie XI. Et je pose ma candidature dans chaque institution de charité, comme patron officiel des délaissés. Trouvez-vous que j'aie tort? Il me semble que c'est moi qui ferai cela avec le plus de sollicitude et de sympathie.....

—Saint Martin de Porrès!.....  
—C'est-à-dire, mais déjà, comme durant sa vie, le saint se replongeait dans l'ombre propice à l'effacement.....

—Vous direz maintenant, amis lecteurs, qu'il n'y a plus de revenants.

V. GERMAIN, ptre.

ferroviaires ont depuis quelque temps suivi la courbe de 1934. En février et avril, elles ont dépassé de beaucoup les totaux des mois correspondants de 1934, de sorte que le grand total des premières trente semaines de 1935 dépasse de 19.492 wagons celui de la période correspondante de l'année passée. Le maximum atteint au cours de la vingt-huitième semaine a été suivi de rétrogressions la quinzaine suivante.

RIVIERE-DU-LOUP

Vente. La manufacture et le pouvoir hydraulique de la St-Lawrence Furniture Company ont été vendus à l'enchère le 31 juillet à l'hôtel de Ville. Ils ont été achetés par la Cité pour le prix de \$17,000. On nous informe que le Conseil est en pourparlers pour faire la vente.

Départ. Le R. Frère Léopold ancien directeur du collège de St-François-Xavier, vient d'être nommé directeur de la maison Dom Bosco à Québec.

Nomination. Soeur Marie de Ste-Gertrude de la Trinité des SS. du Bon Pasteur de Québec, vient d'être nommée institutrice pour le couvent de St-Pamphile de L'Islet. Elle est la fille de Mme Oscar Roussel de Rivière-du-Loup.

Décès. Est décédé le 4 août, M. Joseph D'Amours époux de Dame Wilhelmine Deschenes. Il était âgé de 62 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 7 à St-François-Xavier. Nos sympathies.

M. Paul Bolduc de cette ville vient d'être éprouvé par la mort de sa mère survenue à Québec le 7 août. Mme Bolduc née Eugénie Martin résidait autrefois à la Rivière-du-Loup. Ses funérailles ont eu lieu à Québec le 10 courant. Nos sympathies.

Départ. M. Ferdinand Charland gérant de la Metropolitan Insurance pour le district, vient d'être transféré à Terrebonne dans son nouveau district. Il résidera à St-Jérôme.

Conférence. M. Ludger Faguay, Député d'Etat pour les Chevaliers de Colomb pour la Province de Québec était ici dimanche où il a donné une conférence à l'Hôtel-de-Ville. Le sujet de cette conférence était "Reverrons-nous la Prospérité?".

ST-ANACLET

—M. Donat Pelletier de Luceville ainsi que Mmes Joseph et Albert Desrosiers de Montréal, étaient dimanche dernier les invités de M. et Mme Emile Lavoie, le soir ils se sont tous rendus chez M. et Mme Georges D'Autreuil de Rimouski, où ils ont passé une agréable soirée de chant et musique.

—M. Adrien Pineau, dentiste à Matane était dimanche dernier de passage chez son frère Alphonse.

—Mme Albert Desrosiers a passé une couple de jours à Rimouski.

—M. et Mme Elzéar Couture ainsi que Mme Ve H Ruest sont allés à Amqui dimanche dernier.

—M. Alphonse Banville de Montréal ces jours derniers en visite chez ses beaux-frères MM. Charles et Hormidas Heppell.

—M. et Mme Alphonse Ruest sont allés à Ste-Flavie dernièrement.

—Mlle P. Morin de Ste-Françoise était, ces jours derniers, en visite chez ses tantes, Mmes A. Corriveau et O. Chassé.

—M. et Mme J.-B. Fiola, de Lawrence, E. U., ainsi que leurs enfants Blanche et Albert, étaient en visite chez M. Arger Ruest.

—M. et Mme Ludger Rioux, leur fils Ludger, leur fille Anne-Marie ainsi que M. A. Vignola sont allés à Trois-Pistoles et St-Jean de Dieu dernièrement. Ils ont fait le trajet en auto avec M. F. Chassé.

—M. et Mme Elzéar Gagné de Ste-Blandine visitaient chez M. Alfred Gagné dimanche dernier.

—M. et Mme J. M. Heppell, leur jeune fille Marcelle, sont allés en visite chez des amis au Sacré-Coeur.

—MM. Martial, Aimé et Adeline Pineau sont allés en voyage d'affaires en Gaspésie.

—Mlle Yvette Roy, de Rimouski est actuellement en visite chez M. Arger Ruest.

—M. et Mme A. Corriveau, leurs enfants ainsi que Mme O. Chassé, son jeune fils Maurice sont allés à Trois-Pistoles et Ste-Françoise dernièrement.

—Mme Gérard Lemire du "Rocher Blanc" a passé la journée de mardi chez Mme R. Chassé.

—M. et Mme Joseph Bélanger, de St-Gabriel, et leurs enfants rendaient visite à chez M. Arger Ruest au cours de la semaine dernière.

—M. et Mme Gérard Rioux sont partis pour St-Moise où M. Rioux travaille dans une buanderie.

—M. et Mme Arger Ruest, leur fils Armand et M. et Mme Emile Lévesque sont allés à Sayabec dernièrement à l'occasion des noces d'argent de M. et Mme Isidore Demers.

—Milles Lauretta et M. Alice De-

SALON DE BEAUTE ACME. Angle des rues de l'Evêché et Rouleau, RIMOUSKI. Tél. 182. Mesdames et Mesdemoiselles: J'aime à vous laisser savoir que "AU SALON DE BEAUTE ACME", le coiffeur diplômé, avec ses 15 années d'expérience reconnues dans les cheveux; frise actuellement les cheveux avec des solutions françaises sans aucune odeur d'ammoniaque. Des solutions qui ne sentent rien du tout, que ce soit le prix de \$2.00 ou de \$10.00, aucune odeur. Ces solutions frisent les cheveux deux fois plus que les solutions à base d'ammoniaque. Venez vous convaincre vous-même des résultats époustouflants de ces produits. Permanents ACME, Permanents ordinaires de \$2.00 à \$10.00 garantis. Ondulations à l'eau "MARCEL" et "KOMOL". VINCENT de CHAMPLAIN, Coiffeur diplômé

CROQUET. La série finale 4 dans 7. — 300 personnes assistent aux parties. Le D'Anjou gagne les deux premières et le Côté s'assure de la troisième. L'excitation règne chez les amateurs de croquet à Rimouski qui se rendent en grand nombre au terrain. La question est "Qui va gagner". Nous remarquons aussi, de chauds amateurs se précautionner de chaises de la maison pour assister plus confortablement aux parties. L'arène est très bien garnie, les bancs tous réservés et même le mur de ciment du bureau de poste doit servir d'estrade. En raccourci, une nombreuse galerie de spectateurs assistaient aux trois rencontres, et nul doute que les prochaines parties attireront une assistance encore plus considérable.

Samedi le 17 août Côté vs D'Anjou. Lundi le 18 D'Anjou vs Côté. Mardi le 20 août Côté vs D'Anjou. Mercredi 21 août D'Anjou vs Côté. Résultat de la série D'Anjou et Michaud: J. G. P. Pts Pcs. D'Anjou 3 3 0 6 1000. Michaud 3 0 3 0 0.

Position des clubs de la finale. D'Anjou 4 3 2 1 4 666. Côté 4 3 1 2 2 333.

Potins... Le Dr P. H. Simard est toujours un vrai sport, partout où l'on en fait, il s'y intéresse. La direction du croquet est heureuse de le voir parmi ses nombreux admirateurs. Les joueurs des deux clubs vont certainement goûter au Champagne cette année, mais on ne sait encore qui aura l'honneur de le présenter. M. L. R. D'Anjou ou M. E. Côté.

M. le Dr Dumais de l'Unité Sanitaire de Riv-du-Loup, parmi lequel on compte un admirateur de notre jeu, a été servi à souhait cette semaine en assistant à une de nos parties de détail. Le Côté perd les deux premières "Sans cigare" et il gagne la troisième "avec cigares". On remarque que les deux clubs sont très prudents, et ne perdent pas leur sang-froid, et tous savent profiter des ouvertures. Tel que prévu, cette série est la plus intéressante depuis la naissance de ce sport à Rimouski. Les deux équipes en lice sont de la même force et celui qui l'emportera aura certainement été favorisé.

POINTE-AU-PERE. La famille de M. Fréchette prie cordialement tous ceux qui ont sympathisé à son deuil, soit par offrande de messes, bouquets spirituels, condoléances, visites, assistance aux funérailles, de bien vouloir accepter l'expression de ses sincères remerciements.

STE-LUCE. GRANDE SOIREE DRAMATIQUE ET MUSICALE donnée par LA TROUPE "LESIEUR" A LA SALLE DE LUCEVILLE MARDI, LE 20 AOUT A 8 HEURES Au prot des Oeuvres Paroissiales. Pièces à l'affiche: FRANC-MACONS ET CATHOLIQUE UN BEAU PERE A MARIER. Venez en foule Admission: 25c. Sièges réservés 35c.

SERVICE DE LIBRAIRIE. L'Imprimerie Générale de Rimouski LIMITEE. DERNIERS OUVRAGES PARUS: "L'ENQUETE DE L'ACTION NATIONALE SUR L'EDUCATION NATIONALE." EUGENIE CHENEL. "LA TERRE SE VENGE" YVETTE O. MERCIER-GOIN. "COCKTAIL" PAUL RAINVILLE. "TIBI" HENRI D'ARLES. "HORIZONS" HENRI D'ARLES. "LA RUE DES FORGES" PHYL LA FERRIERE. "VISIONS DU LABRADOR" LS.-PH. COTE. "LAVIE HUMORISTIQUE D'HECTOR BERTHELOT" HENRIETTE LIONAIS-TASSE. "LE CANADA PAR L'IMAGE" BENOIT BROUILLETTE. "LA VERANDRY" RUMILLY. "LA SORCIERE DE L'ÎLOT NOIR" MAXINE. "LA TECHNIQUE" HENRY LAUREYS. TAMBOUR DU REGIMENT Maxine. ORPHELINS DE GRAND PRE Maxine. NOTRE JACQUES-CARTIER M. l'abbé Desrosiers. VIE ROMANESQUE DE MAURICE CHEVALIER Boyer. EVANGELINE Longfellow.

COLLECTION DE FOYERS-ROMANS A 10 sous CHAQUE OU \$1.00 LA DOUZAINES. HATEZ-VOUS DE VENIR FAIRE VOTRE CHOIX A L'Imprimerie Générale de Rimouski, LIMITEE. TELEPHONE 31 C. P. 538.

FORMULE D'ABONNEMENT. L'ECHO DU BAS ST-LAURENT RIMOUSKI P. Q. Veuillez donc inscrire mon nom sur vos listes' abonnés pour la période suivante: Du ..... au ..... J'inclus la somme de ...../100 (\$.....) (Nom) (Adresse)

L'Indice économique

Revue hebdomadaire de la situation économique. L'indice économique de la semaine terminée le 3 août accuse un redressement de 2.6% sur la semaine correspondante de 1934.

Grâce surtout à la hausse des obligations et actions, l'indice économique de la semaine terminée le 3 courant enregistre une amélioration de 2.6% sur la semaine correspondante de 1934. Il ressort à 99.3 contre 96.9 en 1934. Cet indice a été d'une stabilité remarquable depuis le commencement de l'année, et a oscillé autour de la ligne 100 (base 1926). Il accuse sans exception au cours des premiers sept mois de 1935 des redressements continus sur les semaines correspondantes de 1934 et 1933. On a pu enregistrer une amélioration accentuée durant la période mai-août 1933, amélioration contrebalancée en partie par la rétrogression survenue entre septembre et décembre. Les niveaux atteints après de nouvelles améliorations pendant 1934 n'ont presque pas changé depuis le commencement de l'année en cours.

En dépit de la hausse des prix de gros et de la reprise des opérations spéculatives, l'indice enregistre un fléchissement sur la semaine précédente où il était de 100.1. Les chargements de wagons et les compensations bancaires ont légèrement fléchi, alors que la cote des obligations et des actions s'est maintenue presque au niveau de la semaine précédente. Les transports servaient d'ornements.

La région de la Mer Morte est la plus curieuse du monde. Lorsqu'il s'agit de "dépression", voici certainement l'une des plus anciennes dépressions que le monde ait jamais connues, et c'est en même temps la plus profonde.

La Mer Morte est située à 1,300 pieds au-dessous du niveau de la mer, et il faut ajouter à cela que le fond est situé à 1,300 pieds plus bas que la surface, dans sa partie la plus profonde. Ajoutons que la mer Méditerranée n'est distante que de 50 milles.

La Mer Morte porte bien son nom, bien que les indigènes la nomment la Mer Salée. L'eau de cette mer, qui contient cinq fois la quantité de sel de l'eau salée ordinaire, contient un quart de matières minérales de plus que toute autre eau minérale. Sa saveur est si atroce qu'il n'y a personne en boat une seule fois, elle s'en rappelle toute sa vie.

Aucun animal vivant ne peut y vivre, et le poisson qui est entraîné dans la Mer par le courant du Jourdain n'y vit pas longtemps.

Sodome et Gomorrhe

C'étaient des villes très riches il y a 5,000 ans. L'histoire et les autres livres de référence devront être revus, attendu que le site des villes de Sodome et Gomorrhe, détruites par le feu du ciel, a été découvert. Cette découverte fut faite il y a quelques années par le Père Alexis Mallon, prêtre français, qui s'occupe des sciences avec une attention toute spéciale.

La Genèse nous donne un rapport très vivant de la destruction de ces deux villes, réputées si vicieuses dans l'ancien temps.

"Le Seigneur fit pleuvoir une pluie de feu et de soufre, qui détruisit ces villes, toute la plainte et tous les habitants qui s'y trouvaient.

C'est sûrement l'un des épisodes les plus dramatiques racontés par l'Ancien Testament. Le récit dit que Loth et sa femme avaient été avertis que la ville serait détruite prochainement. Loth échappa au désastre, mais la femme de Loth, qui s'était retournée, poussée par la curiosité, fut changée en statue de sel, bien que le Seigneur lui eût défendu de regarder en arrière.

Comme matière de fait, les "piliers de sel" sont assez communs dans cette région. Les guides de ces environs—qui sont tous des Bédouins, ont longtemps montré le pilier authentique, qui représentait la femme de Loth. Quelques-uns d'entre eux ont été assez hardis pour vendre des parties de ce piliers aux touristes, pour servir de souvenirs.

La destruction de Sodome et de Gomorrhe est vérifiée dans l'histoire, et faite avec du bronze ou de la pierre. Les perles et les pierres précieuses

étaient situées près de l'extrémité sud de la Mer Morte, mais cependant, aucune ruine n'a jamais été découverte dans cette région-là.

Le Père Mallon commença ses fouilles près de l'extrémité nord, et il fut récompensé par la découverte de fragments de poterie, et d'autres reliques, qui datent de 3,000 ans avant notre ère.

Les reliques nous démontrent que les habitants de ces villes pratiquaient des rites étranges, tels que celui du serpent, et qu'ils immolaient des êtres humains, chose commune, d'ailleurs, chez ces anciens peuples.

Les ruines de ces villes sont les plus vastes encore découvertes en Palestine. Elles étaient des villes riches et prospères, très peuplées aussi. Certainement, les têtes bâties étaient même hautes de 50 pieds, et l'on découvre de nombreuses preuves de richesse et de haute civilisation.

# Le Domaine de l'Agriculteur

## Commentaires du Marche

**ARRIVAGES** à la Pointe St-Charles, lundi, le 12 août, 1935. Bétail, 824; veaux, 1232; porcs, 1384; moutons, 2165.

**BETAIL**—Les ventes se sont faites avec un lentement un peu décourageant tout le long de l'avant-midi et ce n'est que tard, dans l'après-midi que les acheteurs se décidèrent enfin à accepter les prix demandés. Il n'y eut pratiquement que les vaches qui eurent à subir une légère baisse dans les prix; Les autres classes se sont vendues à des prix fermes. Bien que l'on ne croit pas que les prix changent beaucoup au cours de la présente semaine, il y a cependant une certaine tendance à la baisse qui pourrait devenir réelle si la température élevée se maintient.

**VEAUX**—La demande pour les bons veaux delait fut remarquablement active et les prix ont avancé d'un demi sou la livre pour les meilleurs sujets. Les veaux de champs se sont également vendus à bons prix et il est permis d'espérer que la tendance actuelle a chance de rester la même pendant le reste de la semaine. Il faudrait cependant que l'on surveille la qualité des expéditions. Il fait réellement plaisir de noter ici que les veaux de lait cet été sont de qualité supérieure à ce qu'ils ont été depuis nombre d'années particulièrement les expéditions qui nous sont venues de Joliette, St-Hyacinthe et Berthier.

**MOUTONS**  
**AGNEAUX**—La demande pour les agneaux reste plutôt faible et les prix ne vont toujours que de 1/4c à 2/4c la livre. Ont ne prévoit nulle amélioration dans le cas des moutons. Les agneaux se sont vendus plus facilement, mais la qualité laisse encore grandement à désirer. Il y a lieu de craindre qu'à moins d'amélioration dans la qualité des expéditions, nous ne verons pas les prix remonter. Les gros ventes se sont faites à 6 1/4c la livre. Il ne faut pas oublier que la coupe sur les agneaux non châtrés deviendra effective à partir du 2 septembre; que l'on voie à mettre ses sujets sur le marché avant cette date si l'on veut s'exempter de cette coupe.

**PORCS**—Les conditions de vente pour le porc ont été meilleures et la qualité aidant, il fut possible de remonter le prix jusqu'au niveau de 10c la livre. Ce prix semble devoir se maintenir pendant le reste de la semaine. Il y a lieu de noter que les porcs légers (160 livres et moins) ne sont pas voulus du tout ou la plupart des acheteurs ne consentent à les prendre qu'à la condition qu'on leur concède une coupe d'un sou la livre. Les cultivateurs feraient bien de tenir compte de la chose et de rendre leurs sujets au poids moyen de 200 livres s'ils veulent s'éviter les désagréments de ces coupes. Les truies sont plutôt difficiles à vendre et ne rapportent que 6c à 7c la livre.

La Coopérative Canadienne du Bétail.

### BEURRE

Il y a eu moins d'activités sur notre marché au beurre au cours de cette dernière semaine; les prix ont quelque peu fléchi.

La demande pour fins d'entreposage a ralenti sensiblement. Nos opérateurs locaux ainsi que ceux des provinces d'Ontario et Maritimes ne semblent pas vouloir continuer à s'approvisionner de fortes quantités aux prix actuels.

Les rapports du Gouvernement Fédéral démontrent que la quantité de beurre détenue en entrepôt le 1er courant était moindre que l'an dernier à pareille date et dans certains milieux à moins d'une forte augmentation dans les arrivages sous peu. L'on semble d'opinion que cela sera de nature à maintenir notre marché un peu plus stable.

Lundi après-midi, le 22 courant, le numéro un pasteurisé, au gros était coté de 20 1/4c à 20 3/4c la livre.

### FROMAGE

Lundi et mardi derniers étaient des jours de fête en Angleterre et par conséquent, il y a eu très peu d'opérations avec ce pays, mais dès mercredi matin, nous avons enregistré une amélioration sensible dans la demande de la part de ce marché et les prix de notre fromage n'ont pas tardé à se raffermir davantage.

Il n'y a pas le moindre doute que l'offre très restreinte des fromages de la Nouvelle-Zélande nous est actuellement un facteur des plus favorables. **VALAILLES VIVANTES**: **POULETS**: Ainsi que nous l'avons annoncé il y a quelque temps, au cours de la semaine qui vient de s'écouler et comme nous avons l'habitude de le faire à ce temps-ci de l'année, nous avons opéré un changement à la classification de cette catégorie de volailles, sous le rapport de la pesanteur. La demande est assez bonne aux prix actuels pour les sujets de qualité supérieure, mais ceux de qualité inférieure sont difficiles à vendre.

**POULES**: Les poules grasses et pesantes sont recherchées et avec peu d'arrivages, les prix ont facilement été maintenus stables.

**JEUNES CANARDS ET COQS-DINDES**: La demande pour ces deux dernières catégories est limitée.

**PORCS ABATTUS**: **MONTREAL ET QUEBEC**: Marché un peu plus ferme, mais aucun changement à noter dans les prix.

**VEAUX ABATTUS**: **MONTREAL ET QUEBEC**: Avec peu d'arrivages et une demande plus active, les prix ont subi une hausse de 1/4c la livre.

**OEUFs**: **MONTREAL ET QUEBEC**: Quoique les prix de la semaine précédente ont été soutenus, il est apparent qu'il y a actuellement moins d'activités sur ce marché et avec augmentation assez considérable à enregistrer dans les arrivages au cours des derniers jours, il ne faudra pas être surpris d'une baisse de prix sous peu.

La Coopérative Fédérée de Québec.

Prix de remise — Coopérative Fédérée Montréal et Québec

Semaine finissant le 6 août 1935 inclusivement.

BEURRE	
No 1 Pasteurisé.....	20c...
No 1 non pasteurisé.....	19 1/2c.
No 2 Non pasteurisé.....	19c.

FROMAGE	
Blanc	
No 1	9 1/4c.
No 2	8 3/4c.

Très important: Aucune commission ou frais d'emmagasinage à déduire de nos prix de remise de beurre et de fromage.

Coopérative Fédérée A Québec.

Semaine finissant le 10 août 1935.

Oeufs	
A "gros".....	27c.
B "moyen".....	25c.
C.....	23c.

Veaux abattus engraisés au lait	
Bon.....	8 1/2c. la lb.
Moyen.....	7 1/2c. la lb.
Commun.....	5c. la lb.

Agneaux abattus	
No 1 35 à 45 lbs.....	12c. la lb.
No 2 30 à 35 lbs.....	11c. la lb.
No 3 25 à 30 lbs.....	9c. la lb.

Moutons abattus	
No 1.....	5c. la lb.
No 2.....	4c. la lb.
No 3.....	3c. la lb.

Porcs abattus	
No 1 90 à 140 lbs.....	11c. la lb.
No 2 140 à 174 lbs.....	10 1/2c. la lb.
No 3 174 à 225 lbs.....	10c. la lb.

Nous ne recevons pas de volailles vivantes à notre succursale de Québec. Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5 p. c. aux coopératives affiliées et 3 p. c. aux expéditeurs individuels.

## Enchères de l'U. C. C.

Mercredi, le 14 août 1935

BEURRE	
No 1 pasteurisé: 1186 boîtes à.....	20 9/16c. la lb.
No 2 pasteurisé: 37 boîtes à.....	20c. la lb.

FROMAGE	
No 1, blanc: 1180 boîtes à.....	9 1/4c. la lb.
No 2, blanc: 54 boîtes à.....	8 3/4c. la lb.
No 1, coloré: 251 boîtes à.....	9 9/16 la lb.
No 2, coloré: 5 boîtes à.....	8 9/16c. la lb.

Ces ventes sont organisées par l'U. C. C. sous la direction de H. Clinton Henderson, gérant de ces ventes pour le Comptoir Coopératif de l'U. C. C. L'ée.

## RAPPORT TELEGRAPHIQUE SUR L'ETAT DES CULTURES ET LES FLEAUX AGRICOLES AU 31 AOUT 1935.

Sommaire pour la Province.

Québec, P. Q. le 13 août 1935.—La fenaison est à peu près terminée. La récolte est généralement bonne. Dans l'est de la province et dans le Sud-Ouest, les pâturages commencent à souffrir du manque d'humidité. Les rendements de prairies sont généralement bons. Les céréales et les plantes racines annoncent bien. Le bétail est en bonne condition. Une tempête de grêle a causé des dommages locaux dans les vallées du Richelieu et de l'Outouais.

**FLEAUX AGRICOLES**

Sommaire pour la province. Les pluies fréquentes depuis une quinzaine de jours ont provoqué le développement de plusieurs maladies végétales et ont empêché la destruction des insectes en lavant le poison qu'on mettait sur les plantes. On se plaint surtout des doryphores, des vers à choux. Dans les vergers peu protégés, la pyrale et la tavelure sont en abondance. La rouille du céleri est devenue difficilement contrôlable à cause de l'état constant d'humidité dans les cultures. En plusieurs endroits les vers blancs font passablement de dommages dans les prairies.

District No 1 et 2 comprenant Bonaventure, Gaspé, Matane, Matapédia et

## A LA TERRE

C'est pour te faire aimer, terre, comme je t'aime  
Que j'ai chanté ton imperissable beauté,  
Les neiges de l'hiver, les rayons de l'été,  
Et que j'ai mis dans ces vers le meilleur de moi-même.

Honte à qui te méprise et qu'il soit anathème  
Celui-là qui te fuit, terre, pour la cité,  
Et qui préfère à la salubre liberté  
Du terrien le collier d'or du citadin blème.

Et vous qui l'arrosez de vos mâles sueurs,  
Attachez-vous de plus en plus, ô labourers,  
A la glèbe féconde aux sèves immortelles.

Vivez indépendants sur le sol des aïeux;  
Et quand vous serez las, et quand vous serez vieux,  
Endormez-vous dans ses entrailles maternelles.

Arsène VERMENOUEZ.

Rivière-du-Loup.

Température très belle et très chaude. Les pâturages sont secs. La végétation en général souffre de la sécheresse. La récolte de foin est pratiquement terminée. Les légumes sont moyennement abondants et commencent à mûrir. District No 3 comprenant Témiscouata, Kamouraska, L'Islet et Montmagny.

La fenaison tire à sa fin, favorisée par la belle température de cette semaine. Les céréales annoncent bien.

## Marché aux oeufs

LA CATEGORIE A EST FERME A QUEBEC

Québec, 9 août.—Sauf un ton plus ferme sur les oeufs de la Catégorie A, il n'y a pas eu beaucoup de changement dans le marché aux oeufs ici cette semaine. Les commerçants ont tenté les prix suivants aux producteurs et aux expéditeurs de campagne: Catégorie A Gros 26-28. Moyens 24-26. Catégorie B 20. Catégorie C 18-19. Les prix de gros aux détaillants sont les suivants: Catégorie A Gros 30-31. Moyens 29. Catégorie B 24. Catégorie C 22.

## LA TRIBUNE DE B. I. T. AU SERVICE DE LA PROPAGANDE BOLCHEVISTE.

Les délégués à la Conférence du Travail ont été obligés d'écouter un discours de propagande du communiste russe Markus. Celui-ci figure sur la liste officielle parmi les délégués gouvernementaux, mais il a pris soin d'indiquer qu'il n'est qu'observateur. En effet, le gouvernement soviétique s'est trouvé dans une situation délicate pour désigner sa délégation, car, si les organisations patronales n'existent pas en URSS, il n'existe pas davantage d'organisations ouvrières libres. Les syndicats officiels ne sont qu'un rouage de plus entre les mains de l'Etat communiste, pour opprimer et exploiter les travailleurs.

Le premier soin de "l'Etat prolétarien" a été de frustrer l'ouvrier de ses droits les plus élémentaires en "l'attachant" à l'usine, on lui interdisant le droit de grève et même toute association libre. En fait, l'ouvrier se trouve complètement désarmé en face de l'Etat, ou plus exactement en face du "trust communiste qui l'exploite, unique et tout puissant employeur contre lequel aucun recours n'est possible. C'est ce trust d'exploiteurs communistes que représente le camarade Markus à la Conférence du B. I. T. Par ses attaches au P. C. de l'URSS, il représente aussi la "section dirigeante" du Profintern (Internationale Syndicale rouge) dont les buts sont diamétralement opposés à ceux du B. I. T. La raison d'être du Profintern est en effet de rendre impossible toute collaboration de classes en fomentant hors de Russie des grèves révolutionnaires et l'insurrection armée (voir à ce sujet le manuel soviétique "La grève est un combat").

Il ne faut pas s'étonner, dans ces conditions que le camarade Markus se soit comporté en simple agent de propagande soviétique. Il a commencé par prétendre que, tandis que la crise sévit dans les pays capitalistes, la Russie soviétique se développe harmonieusement. Or personne n'ignore que le régime soviétique est précisément caractérisé par une suite ininterrompue de crises aiguës et que le fameux plan quinquennal n'a non seulement été mal établi (par exemple en ce qui concerne les voies de communication), mais qu'il a été constamment bouleversé en cours de route par des improvisations, telle que la collectivisation forcée, improvisations qui ont coûté au peuple des souffrances inouïes et des morts en masse.

Puis naturellement le communiste Markus s'est étendu sur la question du chômage. Le chômage est soit-disant inexistant en URSS; mais tous les visiteurs sincères revenant de l'URSS démentent cette thèse pour avoir vu des hordes de gens désœuvrés dans les gares et sur les routes de l'immense Russie. Comme le camarade Markus s'est gardé de rappeler l'histoire de la "liquidation" du chômage en URSS, nous sommes bien obligés de le faire à sa place. Au moment même où près de 2 millions de chômeurs étaient officiellement enregistrés, Staline pro-

## Rapport télégraphique DE LA COOPERATIVE FEDEREE

Beurre et fromage

Beurre	
No 1 pasteurisé.....	24c.
Fromage blanc.....	9 5/16c.
Fromage coloré.....	9 3/8c.

## L'exposition agricole

La foire a toujours été un grand événement social depuis l'aube même de la civilisation. Elle ne se bornait pas à faciliter les échanges et à faire connaître les choses nouvelles. Dès les premiers âges, les fêtes religieuses fournissaient déjà débouchés au commerce et le code de Khammurabi, l'empereur de Babylone (2250 av. J.-C.) a établi des règlements pour la bonne conduite du commerce, basés sur l'expérience des mille ans précédents, depuis la règle de Sargon de Sumérie (3800 av. J.-C.) En Chine, l'empereur Fu-hi (2852 av. J.-C.), a publié des ordonnances touchant les expositions agricoles qui ont été scrupuleusement observées par son successeur, Shunung, le grand agriculteur. Dans la Grèce ancienne les fêtes de Délos et les jeux olympiques n'étaient que des journées d'ouverture de foires gigantesques et dans l'ancienne Italie la vaste assemblée annuelle à Voltumna se confondait avec une réunion fameuse pour les échanges sociaux et commerciaux. L'Inde avec sa grande foire annuelle à Hurdwar sur la Gange supérieure, la Russie avec Nijni Novgorod, l'Allemagne avec Leipsic et Francfort, l'Angleterre avec Stowe, Barnet et Nottingham, ont à tour de rôle passé la torche vers l'occident jusqu'au Canada où à Toronto l'exposition ou la Foire Nationale Canadienne—car c'est en réalité une foire—et l'exposition royale d'hiver se classent aujourd'hui parmi les plus grandes foires agricoles annuelles. Les inventions modernes ont peut-être supplanté bien des coutumes des générations passées, mais la radio, la télégraphie, l'automobile n'ont fait en somme que solidifier la sagesse des anciens en élargissant sans cesse le cercle social et en fournissant l'occasion de s'instruire par l'expérience personnelle dans les expositions agricoles de nos jours.

On trouvera ci-dessous:  
(a) Remarques sur l'état des cultures pour la province et la région.  
(A) Remarques sur l'état des cultures au 31 juillet 1935.

**Sommaire pour la Province de Québec:** (On voudra bien référer à notre dernier rapport télégraphique pour plus de détails sur les conditions des cultures).

Les travaux de la fenaison sont retardés par de fréquentes averses. Le foin est généralement de bonne qualité, bien qu'en certains endroits de fréquentes averses aient affecté la qualité. Le rendement moyen à l'acre pour la première coupe de luzerne est estimé à 1.75 tonne comparativement à 1.61 pour la première coupe en 1934 et à 2.38 pour toute coupe l'an dernier. Toutes les cultures sont dans des conditions légèrement inférieures à la normale. En général les pâturages sont en très bonne condition.

**Bas St-Laurent:** La fenaison est retardée par de fréquentes averses. Les céréales et les pommes de terre annoncent généralement bien et les pâturages sont riches. La première coupe de luzerne a produit 1.83 tonne comparativement à 1.97 l'an dernier.

**Québec:** La fenaison se poursuit lentement; les averses sont fréquentes. Toutes les cultures sont dans des conditions inférieures à l'an dernier. Les pâturages sont bons. La première coupe de luzerne a produit 1.90 tonne comparativement à 1.77 l'an dernier.

## HAUTEURS

**Mort de Madame Auguste Gauthier**  
Le 31 juillet est décédée à l'hôpital de Rimouski, Madame Auguste Gauthier, née Antonia Dupont, à l'âge de 22 ans. Elle était mariée depuis un an seulement, elle laisse dans le deuil son mari, son père, Monsieur Antoine Dupont, ses frères: Pitre, Gérard, Adéodat, Clément, Alcide; ses sœurs: Delvina et Clairina ainsi qu'une belle-sœur, Madame Pitre Dupont, et aussi un bébé de 2 mois. Les funérailles eurent lieu le 3 d'août en l'église de St-François-Xavier. Les porteurs étaient ses frères, Pitre, Gérard et Adéodat Dupont et Henri Garon. Un grand cortège de parents et d'amis suivait la dépouille mortelle. La défunte sera vivement regrettée, elle était très estimée.

Le 15 juillet aussi s'éteignait pieusement, Marie Corbin, à l'âge de 25 ans. Elle a vu venir la mort avec calme et résignation. Elle laisse dans le deuil son père et une tante qui l'élevait ainsi que plusieurs oncles et cousins et cousines. Ses funérailles eurent lieu le 18 juillet.

Le soir même des funérailles, une bonne femme charitable, Mme Paul Guimont qui avait soigné Madame Gauthier durant sa maladie et qui avait assisté à son service décédait subitement. Outre son mari elle laisse dans le deuil ses garçons, Pierre, Antoine, Alfred, ses filles, Marie, Adé-

clama la suppression de tout secours de chômage. Les malheureux chômeurs furent chassés des villes et un grand nombre fut enrégimenté dans les camps de servage, où les esclaves de la G.P.U. meurent en masse, ce qui donne de la place pour de nouveaux candidats. L'industrialisation forcée de la Russie augmenta naturellement le main d'oeuvre ouvrier, mais elle ne put l'occuper entièrement. L'afflux des ouvriers agricoles à la ville fut partiellement arrêté, non par les "bienfaits" de la collectivisation, mais parce que celle-ci enleva à la classe agricole des millions de vies et fit 5 à 6 millions de victimes par la famine de 1933 (Courrier socialiste, Mai 34). Rien ne serait assurément plus facile que de supprimer le chômage en Occident en employant les méthodes bolchévistes ou en proclamant l'inexistence du chômage par la suppression de tout secours. En pays civilisés on préfère assurer au chômeur le minimum plutôt que de devoir procéder à des hécatombes.

## LUCEVILLE

Mme Georges Ouellet et Mlle Jeanne Rioux de Port-Alfred en promenade chez des parents.

M. l'abbé Herménilde Roy, curé de St-Elzéar, en promenade chez son frère M. Isidore.

Mlle Mariette Desrosiers a passé une semaine à la Pointe-au-Père.

Mlle Maria Girard de Trois-Rivières en promenade chez sa mère Mme Lucien Dubé.

Mlle Marie-Ange Morisset est revenue d'un voyage à Ste-Marguerite, l'invitée de sa sœur Mme Adrien Roy.

Mlle Elise Desrosiers de Ste-Flavie en visite chez des amis.

Mlle Germaine Desrosiers de passage au Mont-Joli ces jours derniers.



**JOS. ST-ONGE**  
Commerçant de chevaux  
Foin, paille, grain.  
Machines agricoles, arraches-souches, poêles et laveuses électriques.  
Entrepôt de Frost and Wood.  
**MONT-JOLI.**  
Clé Rimouski.



**THOMAS DUMAIS**  
Commerçant de chevaux  
**MONT-JOLI**  
Spécialité: Chevaux d'Ontario, vendus garantis. Belles juments pour cultivateurs et gros chevaux de chantier.

Tél. 158 C. P. 228

## CHASSE & ST-ONGE

AVOCATS  
Avenue de l'Evêché RIMOUSKI.  
ALPHONSE CHASSE L.L.L.  
ARTHUR ST-ONGE B. A.  
Bureau à Causapsal tous les samedis.

## Casgrain Caron & Beaulieu

AVOCATS ET PROCUREURS  
MATANE  
PERRAULT CASGRAIN, C.R. L.L.L.  
Substitut du Procureur Général Rimouski.  
AMEDEE CARON, LL. L.  
Député des Iles de la Madeleine Rimouski.  
CHS ALP. BEAULIEU, LL. L.  
Matane.  
C. Postal 55. Tél. 121

## CASGRAIN & CARON

AVOCATS BARRISTERS  
Perrault Casgrain, C.R.  
Amédée Caron, C. R., M. P. P.  
Hon. Aug. TESSIER, C. R. Consil.  
BUREAU:  
Edifice Banque Canadienne Nationale  
RIMOUSKI, P. Q.

## LS-JOSEPH GAGNON

B.A., L.L.L.

AVOCAT

MONT-JOLI, P. Q.

## JEAN MARIE GAGNON

NOTAIRE

MONT-JOLI, P. Q.

## L.-J. MOREAULT

MEDECIN-CHIRURGIEN

Ex-Interne de l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu du Précieux Sang de Québec.

AVE DE LA CATHEDRALE

RIMOUSKI.

## Dr PHILIPPE SIMARD

DES HOPITAUX DE PARIS ET NEW-YORK.

SPECIALISTE:

Maladies des yeux, nez, gorge, oreilles.

Ave de la Cathédrale,

RIMOUSKI.

## Dr GERARD LANGIS

Ex-interne de

L'Hôpital de l'Enfant Jésus

QUEBEC

Rue St-Germain, RIMOUSKI.

Ancienne résidence de M. Ludger Beauséjour.

Etablie en 1908.

## S. Z. COTE

Assurances générales: Feu Marine, Bris glace, vol, accidents, automobiles  
Agence de voyage: Toutes les compagnies représentées.

Service courtois et empressé.

Edifice Banque Canadienne Nationale  
RIMOUSKI

## ARTHUR POIRIER

BARBIER

Salon hygiénique — Service prompt.

L'endroit par excellence pour se bien faire raser.

Rue St-Germain

Ancien poste de M. Jos. Leclerc.

RIMOUSKI.

NOS PAROISSES

COURRIER DE MONT-JOLI

ISLE-VERTE

Mardi, le 3 juillet, a été baptisé Charles-Eugène, René, enfant de Emile Cyprien Levesque et de Rose-Anna Thibault. Parrain: Chs-Eugène Gasse, marraine, Gertrude Fortin, grands parents de l'enfant. Porteuse: Jeannette Fortin. Prêtre: E. Faucher, O.M.I.
—Mercredi, le 4, a été baptisée Marie, Thérèse, Huguette, enfant d'Emile Meunier et de Berthe Vignola. Parrain: Roger Dubé; marraine: Laurrette Barr. Porteuse: Annette Dubé. Prêtre: E. Faucher, O. M. I.
—Vendredi le 5, a été baptisée Marie, Huguette, Jeannine, enfant de Jean-Baptiste Fournier et de Bernadette Gosselin. Parrain: Edmond Fournier; marraine: Marie-Rose Duguay. Porteuse: M. Blanche Fournier. Prêtre: E. Faucher, O.M.I.
—Jeudi, le 18, a été baptisée, Marie Marguerite, Huguette, enfant de Bernard Levesque et de Marie Blanche Levesque. Parrain: Auguste Levesque, oncle de l'enfant; marraine: Marguerite Gagnon. Porteuse: Rose-Délina Desjardins. Prêtre: E. Faucher, O.M.I.
—Jeudi également, a été baptisé Joseph, Adélar, Gérard, Raymond, enfant de Ls-Ph. Deschêne et de Valéda Lachance. Parrain: Adélar Lachance, marraine: Marie-Claire Lachance, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme Léo Ross. Prêtre: E. Faucher, O.M.I.
—Dimanche le 28 juillet a été baptisé Joseph, Xavier, Yvon, enfant de Séverin Larrivée et de Lucienne Turcotte. Parrain: Xavier Levesque; marraine: Berthe Turcotte. Porteuse: Garde Bernadette Hudon. Prêtre G. Bertrand, O.M.I.
—Mardi le 30 juillet, a été baptisée, Marie-Marguerite, Charlotte, enfant de Oscar Beaulieu et d'Alexandrine Levesque. Parrain et marraine: M. et Mme Jules Gendron. Porteuse: Mme Napoléon Emond. Prêtre: Roméo Girard, O. M. I.
—Dimanche le 11 août, a été baptisé Joseph, Jean-Louis, enfant d'Oscar Charette et Irène Dubé. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Charette. Porteuse: Germaine Charette. Prêtre: G. Bertrand, O. M. I.
—Va et vient.—Mlle Florence Paradis de Matane passe une huitaine à Mont-Joli chez sa cousine Mlle Jeannine Nadeau.
—M. et Mme Auguste Bourdeau, de Trois-Rivières, ainsi que M. Alphé Bourdeau de Shawinigan, et le Dr et Mme Pérusse d'Anqui de passage chez M. Jos. Bourdeau, à Mont-Joli.
—M. et Mme Rodolphe Hudon, de Québec, ainsi que leurs trois enfants sont pour une quinzaine à Mont-Joli chez M. Jos. Bourdeau.
—M. et Mme Arthur Levesque, de Kénoami, de passage, à Mont-Joli chez leurs parents M. et Mme Philippe Pineault.
—Mme Henri Rouleau et sa fille Gertrude de passage à Québec pour quelques jours.
—Mlle Gertrude Levesque nous revient de Québec où elle a passé un mois.

CLORIDORME OUEST

—Va et vient.—M. et Mme Raphael Malouin et leurs enfants, Maria, Hector, Albert et Mme Emile St-Louis, de Cobalt, Ont. étaient chez M. Evariste Coulombe au cours de juillet; celui-ci rendait visite à sa soeur Mme Coulombe.
Ils ont fait le trajet en auto.
—Vendredi, le 19 juillet, M. et Mme Raphael Malouin et leurs enfants, de Cobalt, Ont. et Mlle Martine Coulombe, Inst. de Cloridorme, sont allés à Grande-Vallee, rendre visite à M. et Mme Thomas Huet et Honoré Minville.
—Mme Evariste Coulombe, de Cloridorme, est allée à L'Anse-au-Griffon dernièrement.
—M. et Mme Charles Chicoine et leur famille, de Grande-Rivière, étaient chez M. Edouard Coulombe récemment.
—Mlle Victorienne Chicoine et Philomène Richard de Grande-Vallee, étaient les hôtes de Mlle Jeanne-Eva Francoeur, dimanche le 21 juillet.
—Dimanche, le 28 juillet, M. et

LAC AU SAUMON

STE-FLORENCE

—M. le curé A. Bouillon est de passage à Rimouski cette semaine.
—M. le curé Jos. C. Langlois, de St-Honoré est venu visiter ses parents dernièrement.
—M. l'abbé Adrien Page, de Price, était en visite cette semaine chez M. Jos. Gassé, ainsi que M. et Mme Albert Dugas, et Mme P. Bérubé, tous de Price.
—M. François Langlois ainsi que ses trois filles, Mlles Simone, Noela et Jeanne, de Dolbeau ainsi que Mme Raoul Lévesque étaient en promenade il y a quelque temps chez des parents.
—M. Laniel, Ingénieur Civil, de Rimouski ainsi que son fils M. Maurice étaient de passage chez M. l'Inspecteur d'École, M. Henry Lane, dimanche dernier.
—M. Adéodat Poitras est parti pour faire le tour de la Gaspésie accompagnant des amis.
—Mlles Bernadette et Cécile St-Laurent sont revenues d'un voyage à Québec.
—M. et Mme Ernest Deschenes et leur famille sont allés à Mont-Joli dimanche dernier.
—Mme Alfred Poitras était en visite chez des parents à Price dimanche dernier.
—M. et Mme Henry Lane et leurs enfants sont allés à Chandler, en visite chez des parents.
—M. Alphonse Landry fils, de Québec, était de passage ici la semaine dernière.

ST-MOISE

Récolte du foin.—La fenaison bat son plein grâce à la température idéale que nous avons eue toute la semaine. Nos cultivateurs craignent de ne pouvoir faire du foin bien "conditionné". Les averses fréquentes de la semaine dernière en ont gâté quelques voyages, mais la Providence qui veille toujours sur ceux qui ont confiance leur préparait de beaux jours qui compensent amplement pour les pertes subies.
Travaux de voirie.—Il se fait depuis quelque temps dans la paroisse d'importants travaux de voirie. Quelques-uns sont terminés mais d'autres se poursuivent encore sur la route nationale à l'ouest de l'église, sur le "vieux chemin" et au deuxième rang.
Baptême.—Le 29 juillet a été baptisé Marie, Gisèle, fille de Henri Michaud, cultivateur et de Alice Routhier. Le parrain a été Jean Robichaud, la marraine Amédée Ratté.
Mme Martial Cloutier, Mlle Doria Cloutier, de St-Maurice et M. Emilien Cloutier, de Cloridorme étaient à souper chez M. Ev. Coulombe.
—M. Léon Cloutier, absent depuis quelques années à Québec, passe l'été dans sa famille chez M. Martial Cloutier.
—Mlle Anne-Marie Coulombe, Instec est de retour dans sa famille après avoir passé quelques mois à Québec.
—Mlle Martine Coulombe, Inst. passe quelques jours à L'Anse-à-Val-Tappaleu, l'invitée de Mlle Marguerite Tapp, Inst. et à St-Maurice chez M. J. D. Côté, marchand.
—Mlle Marie-Anne Clavet, de L'Anse-à-Valleau et son frère Alcide, étaient à dîner chez M. Adélar Côté dimanche le 4 août.

Mariage.—Samedi le 27 juillet, à 9 heures fut béni l'union de M. Armand Courtemanche, de Magog, avec Mlle Esther Lepage. Pour la circonstance l'église était décorée de ses plus beaux ornements de fête. M. W. Courtemanche servait de témoin à son fils et M. Amédée Lepage accompagnait sa fille qui portait une toilette rose-mauve avec chapeau et souliers de même ton. Son bouquet se composait de lys et de muguet.
La mariée avait comme dame d'honneur, Mme Dr R. A. Lepage, tandis que M. Léo Courtemanche agissait comme garçon d'honneur.
La bouquetière était représentée par Mlle D. Poirier, tandis que M. G. Lepage figurait comme page. Après la messe les mariés et leurs nombreux invités se rendirent à la résidence des parents de la mariée où un repas fut donné.
Les nouveaux mariés partirent immédiatement en voyage de noces au Nouveau-Brunswick, aux Etats-Unis et dans la Baie des Chaleurs.
—Étaient de passage dans la paroisse à l'occasion de ce mariage M. et Mme W. Courtemanche, Mme O. Levasseur, Mlles Ida et Amanda Courtemanche ainsi que M. Léo Courtemanche, de Magog, M. et Mme Dr R. A. Lepage, M. et Mme L. Poirier, M. et Mme H. Roy, de Mont-Joli, Mlles Cécile et Ernestine Rioux, de Luceville, M. A. Laforest, de Squateck, M. L. Turcotte, de Bic, M. Max. Mowat, de Campbellton, M. et Mme I. Vaillancourt, M. et Mme A. D'Amours, M. et Mme Irène Morin, ainsi que M. et Mme J. Vaillancourt, de Val-Brillant, M. et Mme J. I. Nelson, de Causapsal.
Les fêtes du vingt-cinquième anniversaire de l'érection de la paroisse.
Voici le programme qui vient d'être rendu public.
Jeudi le 29 août, à 9 heures, grande-messe solennelle d'action de grâce qui sera chantée par M. le curé, avec diacre et sous-diacre.
Sermon de circonstance par l'abbé Philippe Cyr, curé de Cabano et qui a été le premier curé résidant.
A 2 heures, séance donnée par les jeunes gens, aux enfants dans la salle des fêtes.
Le soir à 6 heures 1/2, salut solennel du St-Sacrement suivi du Te Deum. Le soir dans la salle des fêtes, soirée dramatique et musicale par les jeunes gens. On y interprétera un drame historique à sensation, intitulé JOACHIM MURAT, roi des Deux-Céciles, sa sentence, sa mort et aussi le Dîner interrompu ou une NOUVELLE.
Il y aura à la porte de l'église, le matin, ainsi qu'à la porte de la salle le soir, la vente de boutons et rubans souvenirs que tous voudront posséder et que vous apporterez dans votre foyer comme souvenir de ces fêtes.
Le lendemain soir la même pièce sera répétée pour accommoder ceux qui n'auront pu venir la veille. Inutile de dire que tous ceux qui sont passés dans la paroisse depuis vingt-cinq ans sont cordialement invités d'assister à ces fêtes paroissiales ainsi que tous ceux qui voudront se joindre à nous en la circonstance. Vous serez tous les bienvenus. Qu'on se le dise.

EXPOSITION DE RIMOUSKI 23, 24, 25, 26 AOUT.

Nous mettons à votre disposition un SERVICE D'IMPRESSIONS des mieux outillés,

POUVANT EXECUTER TOUS GENRES D'IMPRESSION
TELS QUE:
Cartes de visite — Cartes de remerciements.
Cartes d'invitation — Cartes d'affaires.
Chèques — Circulaires — Brochures
Débentures — Enveloppes — Entêtes de lettres — Factures
Etats de compte.

SPECIALITES; RELIURE Règlage de toutes sortes

FABRICATION DE RELIEURS A FEUILLETS MOBILES FORMULES: Légales, Municipales et Scolaires

FAITES IMPRIMER A L'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitee

(Nos prix son bas) Demandez nos cotations.

Tél. 31 - Rue St-Germain - B. P. 538.

SAINT-OMER

—Mercredi, le 24 juillet, a été béni en l'église de St-Omer, le mariage de M. Edgar Arseneau fils de M. Jean Arseneau de Mission St-Louis, et de Mlle Yvonne Falardeau fille de M. Jos. Falardeau, aussi de Mission St-Louis.
—De passage chez M. Ned Quinn et M. Honoré Philippe, lundi le 29 juillet, M. Arsène Boucher, M. et Mme Absolon Cyr et leur famille de St-François d'Assise.
—En promenade chez sa mère, Mme James Buckley, Mme Eddy Duffy, de Long Island, N. Y.
—Lors d'un voyage d'affaires en Gaspésie, M. Raoul Allard, de Québec, en profite pour faire un petit séjour chez son père M. Jos. Allard, hôtelier.
—M. Edouard Quinn, de Port Daniel en visite chez ses frères et soeurs de Robitaille.
—La semaine dernière, de passage chez son père M. Georges Caron, Mlle Emilie Caron, de Rimouski.
—A la demande du Cercle des Fermières, cette semaine, Mlle LeBlanc, de Québec, était de passage à St-Omer pour donner des leçons de couture. Toutes firent preuve de bonne volonté en cette circonstance et assistèrent aux cinq leçons qui furent données à différents intervalles. Cordial merci à celles qui ont suggéré et mis le plan à exécution.
—Il y a quelque temps était en visi-

te chez des parents et amis de Robitaille, Mlle Rosa Portier de Carleton.

LA BAIE DES SABLES

Baptêmes.—Le 11 août, Jean-Marie Gérard, né la veille, enfant de Jean-Baptiste Desrosiers, cultivateur et de Marie Lavoie, le parrain et la marraine ont été M. et Mme Antoine Desrosiers, "Marie-Joseph Langlois", oncle et tante de l'enfant.
—Le 12 août, Philippe-Emmanuel, né la veille, enfant de Alfred Dion, cultivateur et de Fortunée Routhier. Le parrain a été Wilfrid Couillard de Kénoami, oncle de l'enfant, représenté par J.O. Routhier et la marraine, Lucienne Routhier, tante de l'enfant.
Visiteurs.—M. l'abbé Hector Lanouette, curé de Saint-Juste du Lac, visitait ses parents de la Baie-des-Sables au commencement de la semaine dernière.
—M. l'abbé Louis Morneau, curé de Sainte-Hélène de Kamouraska, M. l'abbé L. Richard, curé de Lac Baker, N. B. et M. l'abbé Pierre Bélanger, séminariste du diocèse de Rimouski sont arrêtés visiter les Messieurs de la cure cette semaine.
—Madame Napoléon Lebel, Madame Oscar Coulombe, Mlle Attala Lebel et M. Bertrand Coulombe de Fall-River, parentes de Monsieur le curé, ont passé la semaine au presbytère.
Maisonneuve, qui ne craint que Dieu. Puis, vous le savez, les fondateurs de Villemarie n'ont qu'un but, la gloire divine. On ne reçoit pas le baptême pour se tenir à l'écart des intérêts de Jésus-Christ....D'ailleurs, on ne choisit pas sa vocation. Je n'y pouvais rien. Toute mon âme n'en allait vers la Nouvelle-France. Je ne savais trop pourquoi, par exemple, je ne voyais pas ce que j'y pouvais faire....je le compris quand je rencontrai M. de la Dauversière à La Rochelle. Il m'était inconnu.... lui, non plus, ne m'avait jamais vu; mais me saluant par mon nom, il me parla de cette ville qu'on voulait fonder, de la guerre qu'on aurait à soutenir contre les sauvages, et me demanda si je voulais me charger du soin des blessés. Ma vocation était trouvée. J'étais libre, mes parents n'étaient plus".
Elisabeth ne dit rien. Elle regardait les portraits qui l'intéressaient: elle pensa que cet homme et cette femme étaient morts entourés de tous les secours, de toutes les consolations, assistés par leur admirable fille; et le souvenir de ses parents à elle, de leur terrible fin, traversant tout-à-coup son âme, elle faillit éclater en sanglots.
Mlle Mance s'aperçut du grand effort qu'elle faisait pour se contenir, et cette exquise pudeur de la souffrance ajouta à l'intérêt que l'orpheline lui inspirait. Pour l'arracher à des cruelles pensées, elle reprit vivement:
"Qu'est-ce que le bon Dieu ne peut pas adoucir? Pendant que je me préparais à tout quitter, j'étais si contente que je n'y comprenais rien. Je n'avais qu'un chagrin, la pensée qu'il n'y aurait pas d'autre femme que moi à Montréal. Mais deux des ouvriers engagés pour Villemarie refusèrent de partir, si on ne leur permettait pas d'emmenner leurs femmes; et, au dernier moment, Geneviève, que vous avez vue hier, se jeta de force dans le vaisseau. Elle m'a été une auxiliaire précieuse.
—Et vous, Mademoiselle, on dit que vous avez été un ange visible pour les colons.
A suivre.
Publication gracieusement autorisée par la "Librairie Beauchemin et Fils, Montréal."

LAURE CONAN L'OUBLIÉ

Ouvrage couronné par l'Académie Française.

No. 3
Alors, regardant la jeune fille, il s'aperçut qu'elle pleurait.
"Pauvre enfant! dit-il, avec la douleur pénétrante des forts, il faut avoir du courage. Puis, qui sait ce que l'avenir vous garde... j'ai vu de beaux jours qui avaient commencé par d'affreux orages."
Un guchet s'ouvrit à l'intérieur.
"Ah! c'est vous, vous, major? dit une voix douce. Est-ce un blessé que vous nous amenez?
—Je vous amène une orpheline, dont vous allez devenir la mère," répondit sobriement Lambert Closse.
On souleva des barres de fer; la porte s'ouvrit toute grande, et une femme à l'air noble s'avança souriante, un peu émue.
C'était l'héroïne de Villemarie, cette admirable Jeanne Mance, que M. Olier voyait en esprit "environnée de la lumière comme d'un soleil".
IV
Elisabeth Moyen appartenait à une famille considérable. Son enlèvement avait concerné toute la colonie; aussi la joie fut vive à l'hôpital; et ce soir-là, tout en donnant aux blessés les soins ordinaires, Jeanne Mance pensa beaucoup à la frêle et touchante enfant que la Providence venait de jeter entre ses bras. Son cœur s'était ouvert à une tendresse inconnue et, rentrée dans sa chambre, elle resta quelques instants à regarder la cloison qui la séparait de l'orpheline.
Pauvre petite! la Vierge l'a gardée, se disait-elle avec émotion. Elle dort sans doute profondément, ces voyages en canot sont si fatiguants.
Mais dans son lit blanc et frais, Elisabeth Moyen ne dormait pas.
Un charme céleste l'enlevait au sentiment de la fatigue.
Tous les événements de sa courto-

dre sa douce voix, sentir encore le contact de ses doigts fins et purs, pendant qu'elle lavait son visage endolori. Elisabeth s'endormit vers l'aube, quand elle s'éveilla, la matinée était fort avancée.
Comme si elle eût craint que sa délivrance ne fût qu'un songe, elle resta quelques instants sans ouvrir les yeux; puis elle promena un long regard autour de la chambre. Entre les volets fermés quelque rayon de soleil passait, rayant de bandes lumineuses les murs blanchis à la chaux. Elisabeth joignit les mains avec extase et ses larmes recommencèrent à couler délicieuses, inépuisables.
Cette eau du cœur lui mettait dans les yeux des rayonnements, des éblouissements. La petite chambre, pauvre et nue, lui parut charmante, la haute palissade qui interceptait la vue, ne lui sembla point triste. Tout se revêtit à ses yeux d'une beauté étrange d'un charme inconnu, et Mlle Mance qui entra doucement, la trouva rayonnante.
Comme la veille, elle lava avec grand soin le visage de l'enfant.
"Que dites-vous de ce rideau? demanda-t-elle gaiement, montrant la palissade....Vous ne trouvez pas ces grands pieux tristes? Tant mieux quand vous voudrez regarder ce pays vert, voir un peu ce qui se passe à la Pointe, vous monterez au grenier".
Elle la fit passer dans sa chambre où un réconfortant déjeuner l'attendait. Elisabeth y fit honneur; mais deux portraits suspendus au mur attirèrent souvent son attention. L'un représentait un homme en robe rouge, bordée d'hermine, l'autre une femme élégante et frêle.
"Mon père et ma mère, morts depuis longtemps déjà," dit Jeanne Mance.
Elle avait pris du vieux linge dans un chiffonnier à nombreux tiroirs, et ses mains délicates, durcies aux rudes travaux, préparaient de la charpie.
Des années auparavant, quand cette prédestinée aux héroïques sacrifices, secrètement attirée vers le Canada, avait quitté sa ville de Nogen, pour venir partager les misères et les périls des colons de Montréal, on avait cru qu'elle allait à Paris faire admirer sa beauté. Cette beauté s'était bien al-

térée; mais malgré les humbles besoins, les manières de l'héroïne étaient restées nobles et gracieuses.
Le repos terminé, elle mit sa charpie de côté, fit assoir Elisabeth sur un escabeau, à ses pieds, et maternellement entreprit de démêler sa longue et épaisse chevelure.
Elle était à l'oeuvre depuis quelque temps déjà, quand des aboiements furieux, et quelques coups de fusil, tirés tout près, lui firent tomber le peigne des mains.
Les détonations furent suivies de hurlements affreux; et, saisie de frayeur, Elisabeth se jeta au cou de Mlle Mance.
"Ne craignez rien, dit tranquillement l'héroïne, après avoir un peu écouté. Ceux qui sont de garde ont tiré sur des Iroquois cachés dans le voisinage. Voilà tout.
—Cela arrive-t-il souvent? demanda l'enfant épouvantée.
—De temps à autre, répondit Jeanne Mance. C'est pourquoi il faudra être bien prudente. A Villemarie, une fois qu'on a franchi le seuil de sa porte, il n'y a plus de sécurité.
—Mon Dieu! mon Dieu! s'écria Elisabeth, qui tremblait comme une feuille, et ici, au moins, sommes-nous en sûreté?
—Oui, car la Vierge nous garde, et ceux qui nous défendent sont bien braves, ajoute Mlle Mance avec fierté. Les Iroquois ont dispersé trente mille Hurons, mais ils n'ont pu forcer ce poste défendu par une cinquantaine de Français....Ils ont toujours la fièvre du sang, la soif du carnage; mais maintenant, il y en a parmi eux qui disent: "N'allons plus à Montréal, ce sont des démons".
Elisabeth la regardait, subitement calmée. Dans sa pensée elle avait aperçu le brave des braves, elle le revoyait tranquille et fier, tel qu'elle l'avait vu dans la salle du fort et lorsqu'il marchait à côté d'elle, dans le sentier que l'ombre commençait à envahir.
Toutes ses craintes s'étaient évaporées. Ah! comme elle aurait voulu parler du héros de Villemarie, dont on racontait tant de choses. Mais elle n'osait, et sur un signe de Mlle Mance, docilement, reprit son siège.
" Soyez prudente, dit Jeanne Mance,

passant le peigne dans les cheveux qu'elle était parvenue à débrouiller; soyez prudente, mais aussi soyez confiante, car la sainte Vierge nous garde....Je vous assure qu'elle l'a prouvé; et, croyez-moi, si elle voulait abandonner ses colons de Villemarie, elle ne leur aurait pas envoyé Marguerite Bourgeoise, créature céleste, s'il y en eût jamais.
—Je l'ai vue hier au fort, dit la jeune fille.
—Elle y restera jusqu'à ce qu'elle puisse ouvrir une école. En attendant elle soigne les malades, blanchit et raccommode les hardes des nos braves.
—C'est une grande consolation pour vous, Mademoiselle, de l'avoir ici.
—Oui, sa présence m'est une douceur et une force. Il lui en a beaucoup coûté pour suivre son attrait ou, pour mieux dire, sa vocation. Elle craignait l'illusion....Puis elle connaissait à peine M. de Maisonneuve, et s'effrayait à la pensée de s'en aller si loin avec lui. Mais son confesseur lui dit: "Le fondateur de Villemarie est le chevalier de la Reine du ciel....Mettez-vous sous sa conduite comme sous la garde d'un ange".
—C'était bien dit, M. de Maisonneuve combat les ennemis de Dieu, comme les anges, et l'on dit qu'il fait de la bien belle musique, répliqua naïvement Elisabeth.
—Marguerite Bourgeoise a bien aussi quelques traits de ressemblance avec les anges, dit gaiement Mlle Mance. Avant de s'embarquer pour le Canada, elle distribua aux pauvres tout ce qu'elle possédait. Je pensais, me disait-elle, que si cela était de Dieu, je n'avais que faire de rien apporter pour le voyage et je partis, sans pour ni maille, n'ayant qu'un petit paquet que je pouvais porter sous le bras.
—Moi, je trouve ce que vous avez fait plus étonnant, plus terrible," dit l'enfant.
Mlle Mance sourit.
"Puisqu'on venait à Montréal pour faire la guerre aux Iroquois, qui sont les grands ennemis de la foi, il fallait bien une infirmière, dit-elle. Pas de guerre sans blessés, ma fille, et là où la femme n'est pas, le malade soupire.
—Mais c'est terrible de passer sa vie en crainte.
—Je tâche de faire comme M. de

Maisonneuve, qui ne craint que Dieu. Puis, vous le savez, les fondateurs de Villemarie n'ont qu'un but, la gloire divine. On ne reçoit pas le baptême pour se tenir à l'écart des intérêts de Jésus-Christ....D'ailleurs, on ne choisit pas sa vocation. Je n'y pouvais rien. Toute mon âme n'en allait vers la Nouvelle-France. Je ne savais trop pourquoi, par exemple, je ne voyais pas ce que j'y pouvais faire....je le compris quand je rencontrai M. de la Dauversière à La Rochelle. Il m'était inconnu.... lui, non plus, ne m'avait jamais vu; mais me saluant par mon nom, il me parla de cette ville qu'on voulait fonder, de la guerre qu'on aurait à soutenir contre les sauvages, et me demanda si je voulais me charger du soin des blessés. Ma vocation était trouvée. J'étais libre, mes parents n'étaient plus".
Elisabeth ne dit rien. Elle regardait les portraits qui l'intéressaient: elle pensa que cet homme et cette femme étaient morts entourés de tous les secours, de toutes les consolations, assistés par leur admirable fille; et le souvenir de ses parents à elle, de leur terrible fin, traversant tout-à-coup son âme, elle faillit éclater en sanglots.
Mlle Mance s'aperçut du grand effort qu'elle faisait pour se contenir, et cette exquise pudeur de la souffrance ajouta à l'intérêt que l'orpheline lui inspirait. Pour l'arracher à des cruelles pensées, elle reprit vivement:
"Qu'est-ce que le bon Dieu ne peut pas adoucir? Pendant que je me préparais à tout quitter, j'étais si contente que je n'y comprenais rien. Je n'avais qu'un chagrin, la pensée qu'il n'y aurait pas d'autre femme que moi à Montréal. Mais deux des ouvriers engagés pour Villemarie refusèrent de partir, si on ne leur permettait pas d'emmenner leurs femmes; et, au dernier moment, Geneviève, que vous avez vue hier, se jeta de force dans le vaisseau. Elle m'a été une auxiliaire précieuse.
—Et vous, Mademoiselle, on dit que vous avez été un ange visible pour les colons.
A suivre.
Publication gracieusement autorisée par la "Librairie Beauchemin et Fils, Montréal."

**MAREES A RIMOUSKI**  
DE LA SEMAINE FINISSANT LE 24 AOUT

	MAREES HAUTES				MAREES BASSES			
	Temps	H't.	Temps	H't.	Temps	H't.	Temps	H't.
18 Dimanche	4.23	14.0	16.46	13.9	10.39	1.2	23.06	1.4
19 Lundi	5.10	12.9	17.36	13.5	11.20	1.9	23.58	2.2
20 Mardi	6.02	11.5	18.29	12.8			12.04	2.9
21 Mercredi	7.00	10.2	19.30	12.1	0.58	3.1	12.51	3.7
22 Jeudi	8.09	9.2	20.42	11.6	2.09	4.0	13.50	3.6
23 Vendredi	9.34	8.6	22.04	11.4	3.40	4.5	15.05	5.1
24 Samedi	10.56	8.8	23.16	11.6	5.15	4.5	16.36	5.6

Les fractions de pieds sont exprimées en dixièmes.

**Le R. P. JOSAPHAT JEAN CRCK Radio Canada Quebec**

Emissions de Dimanche 18 aout.  
6.00 p.m. Les Grenadiers de Sa Majesté; direction, lieutenant J. J. Gagnier.  
6.30 p.m. Une Sérénade Lyrique; avec le trio Lyrique et le trio Mozart.  
7.00 p.m. La Symphonie de Vancouver; direction Allard de Ridder.  
7.30 p.m. "Summer Serenade", relais du CBS.  
8.00 p.m. Silhouette Campagnarde; avec Mme Maubourg-Roberval.  
8.30 p.m. "Band Bos Revue"; émission de Détroit.  
9.00 p.m. Radio-Théâtre anglais; direction Rupert Caplan.  
9.30 p.m. Le concert "Horace Heidt" relais du MBS.  
10.00 p.m. La Petite Symphonie de Radio Canada, direction Cap. Chs. O'Neill.  
10.30 p.m. "The Road to Yesterday"; direction Roland Todd.  
11.00 p.m. Radio-Journal français.  
11.07 p.m. Radio-Journal anglais.  
11.15 p.m. Quatuor Rubin Krasner.  
11.30 p.m. "Atlantic Nocturne".

**Les élections fédérales auront lieu le 14 octobre**

Suite de la page 1  
Il fut décidé ensuite de remettre l'appel au peuple le 7 octobre.

Dès que cette date eut été communiquée dans l'entourage du gouvernement, on porta à l'attention du cabinet qu'elle coïncidait avec le Grand Pardon, fête religieuse des Juifs. Tenir une élection ce jour-là aurait pour effet de priver de leur droit de vote un grand nombre d'électeurs, expliqua le premier ministre.

Comme les statuts exigent que les élections générales soient tenues un lundi, il fallut choisir le 14 octobre. Le gouvernement a encore à attribuer les portefeuilles de la Marine, des Postes et des Finances.

**JOUTE REMISE.**

La joute qui avait été annoncée au Sacré-Coeur pour la semaine dernière a été remise à dimanche prochain à cause de la température défavorable.

Et partout. Il voit canadien quand il regarde au dehors, dans l'Empire et à l'étranger. Il voit canadien quand il regarde au dedans et que ses yeux se posent indifféremment sur les provinces maritimes, le Québec, l'Ontario ou l'Ouest.

Aussi M. Lapointe redoute-t-il, évite-t-il les questions de race. S'agit-il d'une bataille imminente dont l'enjeu sera la conservation d'un comté de langue française dans une province anglaise, il conseillera à ses députés: "Et puis, n'en faites pas une question de race". Par son discours de 1916 au sujet de la question franco-ontarienne et son opportune, voire nécessaire intervention en faveur de la monnaie bilingue en 1934, il a néanmoins reconnu que, par la force des circonstances, il existe telle chose qu'une question de race au Canada. Les Anglo-Canadiens n'en doutent pas. Ils le disent moins que nous, s'ils n'agissent pas moins. Ils nous qualifient d'agitateurs parce que nous nous apercevons qu'ils nous briment. Pour sa part, M. Lapointe n'a nulle envie de se créer la réputation d'attiseur de rancunes raciales. Et lorsque M. Bennett l'accusa, au cours du débat sur la monnaie bilingue, de soulever une question de race, M. Lapointe bondit. M. King, rendant hommage à la largeur d'esprit et à l'honnêteté d'intention de son lieutenant, répondit à M. Bennett ce que M. Lapointe ne pouvait dire lui-même.

M. Lapointe domine dans la vie politique fédérale. Dans l'esprit de ses compatriotes, il a succédé à sir Wilfrid Laurier. L'Histoire l'unira sûrement à M. King comme elle unit La Fontaine à Baldwin. Et comme on ne sait qui, du point de vue canadien, a plus belle figure, de La Fontaine ou de Baldwin, ainsi sera-t-il difficile de juger qui, de King ou de Lapointe, aura rendu les plus grands services au Canada, tant ils ont un même idéal.

NOS CHEFS A OTTAWA par Léopold Richer

**Service librairie**

LES PLUS RECENTS LIVRES PARUS  
NOS CHEFS A OTTAWA Par Léopold Richer.  
MARIE BARBIER, Par Robert Rumilly.  
GLOSES CRITIQUES, Par Louis Dantur.  
L'IMPRIMERIE GENERALE DE RIMOUSKI LTEE B. P. 538 Tél. 31

**Clavigraphes usagés**

S'adresser à L'IMPRIMERIE GENERALE DE RIMOUSKI, LIMITEE C. P. 538 Tél. 31

RETRAITES FERMEES à la MAISON STE-THERESE DE L'ENFANT-JESUS Du 14 au 17 aout pour dames. Du 19 au 22 aout pour jeunes filles.

Pour tous renseignements, s'adresser aux Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Rimouski.

**Confiez-nous le soin de votre chevelure**



**Salon beauté Dechamplain**

En face de la Cathédrale RIMOUSKI. Téléphone 207-c

Le plus gros salon moderne donne la nouveauté et la qualité en solution pour le prix payé.

Nouvelle machine LIDO sans fils, sans électricité sur la tête, gagnante du 1er prix en Europe. Elle frise les cheveux que les machines à fils ne peuvent friser.

Prix \$4.00 à \$10.00

Permanents avec machine à fils, des plus modernes, \$2.00 à \$8.50, garantis pour 6 mois.

Personnel d'expérience reconnue. Tout genre de coiffure.

EXPOSITION DE RIMOUSKI 23, 24, 25, 26 AOUT.

**Notes Locales**

—Mme Napoléon Vallée, d'Ottawa, est en visite pour quelques semaines chez sa fille Mme Paul Langlois.  
—Mme J. Dumont, Miles Claire Ringuet et H. D'Auteuil accompagnées de M. Jacques Ringuet, E. E. M. et M. Louis Moreault ont fait le tour de la Gaspésie, en auto. Ils ont séjourné à Gaspé, Percé, Bonaventure, Carleton, et se sont rendus à Campbellton N. B. Le voyage a été superbe et intéressant à tous "points de vues".  
—Mme A. Morin, d'Ottawa, est en visite pour quelques semaines chez ses neveux M. et Mme Paul Langlois.

—Mlle M. Girard de Trois-Rivières, est en promenade pour quelque temps dans notre région. Mlle Girard est l'hôte de sa nièce, Mme Edmond Dumont à Rimouski.

—M. Adélar Beaulieu, de Winterville, Maine, avec sa famille est en promenade chez ses parents, le Commandeur et Mme P. E. D'Anjou chez M. et Mme Elisée Moreault et M. et Mme L. R. D'Anjou.

—Mlle Laurette Michaud, de St-Fabien, est actuellement en notre ville pour quelques jours.

—Mme J. W. Zink et ses enfants, en promenade à Rimouski, depuis le 15 juillet, chez Mme Frs St-Laurent, sont retournés à Moncton, N. B.

—M. et Mme Frs R. J. Joly, ainsi que leur petite famille, sont revenus d'un séjour de plusieurs semaines passées au chalet du Recher Blanc avec M. le Dr et Mme J. Pineau.

—Mlle Lucienne Irvine, de l'Isle-Verte était à Rimouski, jeudi et a fait une visite à nos bureaux.

—Mme Godefroi Bouillon est en promenade à Pricerville pour quelques jours.

—Mlle Fernande Bouillon est actuellement de passage à Montréal chez ses oncles M. et Mme Florian Parent, M. et Mme Jeffrey Arsenault.

—La retraite annuelle des prêtres s'est ouverte au séminaire lundi. Le prédicateur est le rév. père Lévi Côté, S.J.

—M. F. X. Desmarais gérant-général de la Coopération Fédérée, de Montréal était à Rimouski mercredi.

—M. J.-Bte Frenette de Québec et autrefois de Rivière-du-Loup était de passage à Rimouski lundi. Il était accompagné de Mlle Frenette et de M. et Mme J.-Bte Lebel de Cacouna. M. Frenette est le fondateur du journal "Le Saint-Laurent".

—Un groupe douaniers étaient à l'hôtel St-Laurent mercredi soir attendant l'Empress of Britain sur lequel ils sont embarqués jeudi matin en route pour Québec.

—M. l'abbé Antoine Gagnon, commencera demain à l'École d'Agriculture la prédication d'une retraite aux élèves-institutrices qui ont suivi les cours d'été à cette institution.

—Le jeune Robert Caron fils du propriétaire de l'hôtel St-Laurent, a été assez sérieusement blessé dimanche dernier dans un accident d'automobile à Metis. Il a été transporté à l'Hôpital St-Joseph de Rimouski, et est maintenant en bonne voie de rétablissement.

—M. et Mme Joseph Baillargeon, ainsi que Mlle Bella Labonté, tous trois de Berlin N. H., sont en promenade chez leur oncle et tante M. et Mme Joseph Dubé de Rimouski.

Persuadé que seuls des moines peuvent efficacement conduire une telle oeuvre, il tente en vain de fonder une congrégation dite de St-Josaphat, puis, en 1913, il entra chez les Basiliens à Uniw, en Galicie.

Son noviciat n'y est pas terminé que la grande guerre de 1914-1918 éclate; bien que novice lui-même, il est alors, dès 1914, nommé maître des novices à Krichew, mais bientôt, à cause d'une menace de massacre par les Russes, ses novices fuient en Hongrie et en Croatie, tandis que lui s'arrête en route à Lawriw, auprès d'un confrère incapable de s'occuper. En octobre de cette même année 1914, il assiste à la prise armée de la place par les Russes sur les Austro-Hongrois; vu, en décembre 1914 l'exil de l'évêque et d'un grand nombre de prêtres, il est en cet endroit chargé de la desserte simultanée de neuf paroisses (1914-1917), y binant trente-cinq fois jusqu'à 1915.

Il y prononce ses vœux simples sous le nom de Frère Josaphat, le 4 mars 1917; catéchiste et vicaire à Zolkiew (1917-1918); puis il se dévoue comme aumônier et infirmier pendant une épidémie de typhus dans rien moins que quatorze hôpitaux à Kamianetz-Podilsk (1918); ensuite, il organise et dirige à Buczacz un orphelinat pour cinquante enfants ukrainiens (1918-1919).

Ne s'étant compromis d'aucune façon dans la grande guerre 1914-1918, il fut, par elle, l'objet de la plus entière confiance de la part des Ukrainiens, au cours de leurs autres guerres subséquentes, de l'indépendance et contre les Bolchéviki, de 1918 à 1920.

En 1919, il est nommé secrétaire particulier du président de l'Ukraine Occidentale, traducteur en même temps des documents officiels du galicien en français et, en octobre, il est député diplomatique auprès du gouvernement polonais à Varsovie (du 10 oct. au 15 aout 1920), où, pendant neuf mois, il entretient des rapports presque quotidiens avec le futur pape Pie XI.

Il y fonde la Croix-Rouge en faveur des 500 prêtres ukrainiens alors prisonniers des Polonais et de quarante mille laïcs aussi ukrainiens détenus et torturés par les mêmes dans les camps de concentration.

Sans cesser d'être le secrétaire du président de l'Ukraine Occidentale, il est appelé à Vienne, le 10 septembre 1920, pour y exercer les fonctions de grand vicaire de Mgr Szeptycki, également dit Sheptycki, et s'occuper de l'avenir de la pauvre Galicie; dans cette capitale, il consacre sans épargne tous ses revenus personnels à l'érection d'une magnifique chaise pour les restes de son patron saint Josaphat heureusement retrouvés en Ukraine russe.

En octobre 1920, il est envoyé en mission diplomatique à Riga, où il est l'un des signataires du traité de paix entre Ukrainiens et Blancs Ruthènes. Enfin, il est délégué plénipotentiaire de l'Ukraine à la Société des Nations à Genève (de 1920 à 1922); en 1922 il assiste comme tel à la conférence internationale de Genève; dans l'intervalle des séances, il va à Rome, à Paris, à Londres, à Vienne, à Prague, à Budapest, à Berlin, partout où il croit pouvoir avancer la cause de son malheureux peuple adoptif; il écrit lettres, tracts, notes, brochures, toujours dans le même but.

Le 14 mars 1923, le Conseil des Ambassadeurs, après tant de travail d'une part et de promesses de l'autre, livrait tout simplement l'Ukraine en proie à la Pologne; de ce jour-là, la carrière diplomatique du dévoué missionnaire était finie.

Avant cette même année 1923, adhéré à la transformation d'une partie des Basiliens en Studites par Mgr Sheptycki, il s'adonne dorénavant aux missions.

En juin 1923, il est envoyé en Bosnie pour renouveler le monastère de Kamienitz et y souffre beaucoup de l'opposition des schismatiques serbes formant la majorité en ce pays et de l'ardent fanatisme du ministre des cultes, le pope Janiez, qui s'emporte jusqu'à l'incarcérer, mais le relâche bientôt et lui fait réparation d'honneur sur intervention de l'ambassadeur d'Angleterre et du nonce apostolique, ce qui n'empêche pas le persécuteur de continuer sournoisement à maltraiter tous les Uniates ou tenants du pape et à soulever même ses coréligionnaires, qui dans la suite, battirent impunément son ancien prisonnier à deux reprises (1923-1925).

Le Canada ayant été fermé depuis quelque temps aux immigrants ukrainiens, sur instances de Mgr Sheptycki,



Mlle E. DUBE Modiste. Ave. de la Cathédrale. RIMOUSKI.

**Decès de Sieur Jules Ruest**

Nous avons le regret d'annoncer le décès, lundi, de sieur Jules Ruest, à l'âge de 82 ans.

Il était le beau père de M. Adélar Rousseau Maître-plombier, de cette ville. Ses funérailles ont eu lieu à la cathédrale hier matin à neuf heures.

La levée du corps a été faite par M. le curé de Rimouski et le service a été chanté par le Rév. M. St-Cyr, curé de Cabano, ayant comme diacre, le rév. Joseph Gauvin, curé de St-Mathieu, et comme sous-diacre le rév. Joseph Ross, curé de Ste-Florence.

Des messes furent dites pendant le service aux autels latéraux par les révérends J. B. Gauvin, Stanislas Gauvin, Alcide Couillard et Albert Morin.

**TOUJOURS LES MEILLEURS AUBAINES POUR L'ENTREE DES CLASSES**

Très bons habits en tweed, de teintes pour garçons, ce qu'il faut pour la classe. Trois morceaux: 1 capot et 2 pantalons. Très spécial pour ..... \$5.25

Pour l'entrée des classes, jolis petits gilets en jersey de laine. Couleurs assorties, quelques uns avec cravates pour garçons de 6 à 10 ans, red. à ..... 75c.

Gilets en jersey de coton bleu, pour garçons, grandeurs 4 à 12 ans 25c. et 35c.

Pantalons en tweed rayé, très pesants, pour garçons de 8 à 16 ans, pour ..... 79c.

Jolis imperméables avec bonnets en culbute pour garçons, Grandeurs 28 à 34 dans le lot, red. à ..... 3.95

Souliers sports, 2 teintes: brun et drab, pour garçons. Pointures 1 à 5 red. à

**1.29**

Souliers en veau noir pour garçons. Pointures 1 à 5 red. à

**1.49**

Le magasin le plus populaire  
**Michaud Freres**  
EN FACE DE L'HOTEL DE VILLE

**L'Hon. Ernest Lapointe**

Suite de la page 1

des sourires sceptiques des Anglo-protestants à cette inattendue immixtion de Rome dans les affaires du Canada... Seulement, la sincérité de M. Lapointe est connue de ses collègues et aussi, il faut bien prendre au sérieux ce que dit l'ancien ministre de la Justice.

Avec une semblable sincérité de convictions, M. Lapointe ne pouvait que se faire des amis. L'eût-il voulu, il eût pu devenir chef du parti libéral. Pendant l'impasse parlementaire de 1926, M. King n'assistait aux séances de la Chambre que du haut de la tribune parce qu'il avait été battu aux élections générales. Le député de Québec-est pilotait les forces ministérielles avec une remarquable sûreté de jugement. On va jusqu'à dire que la confiance que leur inspira M. Lapointe entraîna l'appui des progressistes au gouvernement libéral. Si M. King avait siégé sur le parquet, les progressistes lui eussent tenu rancune des discours inopportuns qu'il avait prononcés contre eux dans l'Ouest. M. Lapointe manœuvrait bien. Et lorsque M. King, élu enfin, reprit la direction de son parti, l'excellent chef qu'avait été M. Lapointe fut heureux de redevenir son premier lieutenant. Pareille fidélité se rencontre rarement.

Féru d'amour pour la démocratie, le libéralisme politique, le fédéralisme canadien, tout en travaillant constamment à accroître l'autonomie du Canada dans l'Empire britannique, M. Lapointe va jusqu'à penser que la démocratie est le régime qui protège le mieux les intérêts de la population et en respecte le plus fidèlement la volonté, que le libéralisme politique est encore la doctrine la plus féconde de progrès et que la Confédération est un cadre politique que les Canadiens français doivent respecter et défendre. Libéral à Québec et libéral à Ottawa —comme il l'a dit lui-même dans un mouvement d'explicable amitié pour le régime de M. Taschereau—il fait preuve, de temps à autre, d'un déplorable esprit de parti.

M. Lapointe voit canadien. En tout

ki et d'autres chefs de leur patrie, il leur en fait rouvrir les portes et commence aussitôt, dès 1925, un établissement pour eux sous le nom de Sheptycki, à vingt-cinq milles au nord de Barzute, dans l'Abitibi, où il travaille courageusement avec une avant-garde depuis 1925.

Reproduit de l'"Action Catholique".

**CHEZ**

**A. Kirallah & Cie**

Notre devise en affaires est  
LE GROS DEBIT FAIT LE GROS PROFIT

Toujours en stock un assortiment complet de confections pour dames, hommes et enfants, ainsi que des chaussures pour toute la famille.

**L'Exposition de Rimouski**

MESDAMES

Durant votre visite à l'Exposition de Rimouski, ne manquez pas de venir visiter notre nouvel assortiment dans les manteaux, robes, chaussures, bas, sous-vêtements, etc..

Aussi habits, chemises, pantalons, chaussures, casquettes et sous-vêtements pour les écoliers, à qui nous faisons des prix tout à fait spéciaux.

Economisez en faisant vos achats chez nous, et faites la comparaison avec les prix d'ailleurs.

Satisfaction garantie ou argent remis dans un délai raisonnable.

Faites-vous un plaisir de visiter notre magasin et examinez notre stock.

POUR ECONOMISER, FAITES VOS ACHATS CHEZ

**CHEZ**

**A. Kirallah & Cie**

Rue St-Germain-Est, RIMOUSKI.

LA RUE DE LA MER. — EN FACE DU GARAGE MORIN